

27 janvier: la LTF participe au front unique appelé par le PCF

Le Pen ça suffit!



le Bolchévik



le Bolchévik

Mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes!

30 janvier -- Le 27 janvier, partout en France, les rues ont résonné avec le slogan "Le Pen, ça suffit!" On a vu pendant des années meurtres racistes après meurtres racistes, les sbires fascistes se pavaner et ratonner, et enfin le PCF a lancé un appel national à descendre dans la rue contre cette racaille. L'appel du bureau politique du PCF du 14 janvier s'adressait aux "travailleurs de Paris et de sa région, les hommes, les femmes, les jeunes attachés aux valeurs progressistes, aux libertés, aux droits de l'homme [...]". Il concluait: "Nous nous féliciterons si nous pouvons nous retrouver avec d'autres -- organisations et personnalités -- pour cette manifestation." Cela ne pouvait signifier que le front unique: marcher séparément et frapper ensemble. Que tous ceux qui participent dans l'action commune contre un ennemi commun se mobilisent sous leur propre bannière politique. Et nous avons répondu: *Oui, Le Pen, ça suffit! Pour des mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes!* En commun avec le groupe Tribune communiste, nous avons mobilisé toutes nos forces pour construire des cortèges pour participer aux manifestations du 27 janvier.

Ces manifestations peuvent être annonciatrices d'autres actions toujours plus nombreuses, plus larges, déterminées à écraser les fascistes. Ou

alors la direction du PCF peut vouloir canaliser la rage anti-Le Pen de sa base militante dans une impasse front-populiste et électoraliste. Il faut rompre avec le cycle infernal

dans les isolements ou sur les bancs de l'Assemblée nationale. C'est les rues et les villes qui doivent être libérées des gangsters fascistes! Quand la LTF a dénoncé le répugnant

décennies, engagé, voire dilapidé, ses ressources dans la collaboration de classes, la mobilisation du PCF, quoique réelle, était partielle et minimale. Là où il aurait dû y avoir des centaines de milliers sous les banderoles de la CGT, et d'autres confédérations ouvrières, et des centaines de milliers de Maghrébins, de Noirs, de Juifs, d'homosexuels marchant contre leur ennemi commun, il y avait une douzaine de milliers de personnes à la Bastille. Mais le pays regardait; pour chaque personne qui manifestait le 27 janvier, il pourrait y avoir des dizaines la prochaine fois.

Ces manifestations viennent dans une situation où la politique de la direction de l'URSS (*glasnost* et *perestroïka*) agit les esprits des différents PC dans le monde. Le PCF est travail-

Suite page 5

Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!

d'alliances avec la bourgeoisie et ses lieutenants comme Mitterrand!

MILITANTS DU PCF: ET MAINTENANT?

Pour un grand nombre de militants du PCF, l'appel de leur parti était un revirement attendu depuis trop longtemps. Ils se souviennent de l'humiliant spectacle de Lajoinie en train de "débatte" avec le porc Le Pen. Trois fois Le Pen a pu vomir à la télévision ses appels au génocide racial. La quatrième fois, il a choisi l'anniversaire de la libération d'Auschwitz par l'Armée rouge -- là où l'horreur totale de la "solution finale" hitlérienne a été appliquée. Mais cette fois, le PCF a dit: quatre fois, ça suffit!

Alors qu'au début de sa campagne pour le 27 janvier la propagande du PCF a mis en avant, avec raison, les 104 meurtres racistes de ces dernières années, à la manifestation il parlait principalement de "libérer" la télévision de Le Pen. Mais la lutte contre les fascistes ne se déroulera pas et ne se gagnera pas sur les plateaux d'Antenne 2, pas plus que

"débat" Lajoinie-Le Pen, nous avons fait vibrer une corde sensible chez des militants du PCF. Ils savent qu'on ne débat pas avec les fascistes, on les combat!

Comme on pouvait s'y attendre d'une organisation qui a, depuis des

Dans le cortège de la LTF et de Tribune communiste -- Pour écraser les fascistes, les travailleurs doivent briser les chaînes du front populaire.



le Bolchévik

M 2651 - 80 - 4,00 F



3792651004007 00800

La Trotskistische Liga Deutschlands honore les "trois L"

Fin janvier, la Trotskistische Liga Deutschlands (TLD), section sympathisante de la tendance spartaciste internationale (TSI), a organisé à Hambourg et Berlin des meetings pour honorer les "trois L" du bolchévisme: V.I. Lénine, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Ces meetings cherchent à renouer avec la tradition communiste d'hommages à ces dirigeants au mois de janvier, et ils prenaient pour modèle le meeting organisé en janvier 1987 par la Spartacist League/US (cf. *Spartacist* édition anglaise, n°40, été 1987).

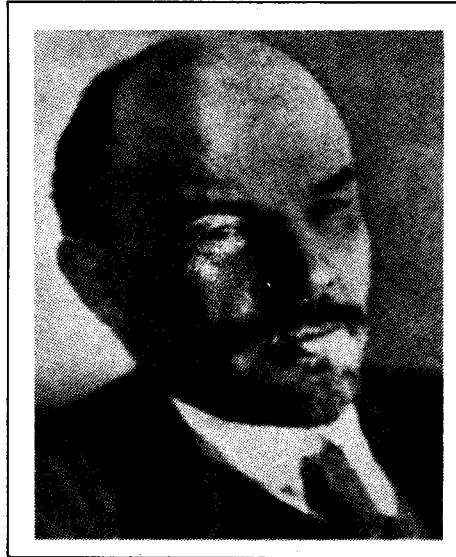
Ces meetings représentaient la première apparition publique de la TLD depuis sa reconstitution après plus d'une année au cours de laquelle la majorité des camarades ont travaillé dans d'autres sections de la TSI. Cet élargissement de l'expérience internationale de la TLD avait été décidé après qu'elle se fut abstenue, ainsi que le reste de la gauche allemande, de participer aux manifestations de protestation de plusieurs groupes juifs contre la visite obscène de Reagan et Kohl aux tombes de SS à Bitburg, en 1985. Le 27 janvier, immédiatement avant ces meetings, de nombreux militants et sympathisants de la TLD, ainsi que des délégations d'autres sections de la TSI, ont participé au cortège de la LTF à la manifestation appelée par le PCF contre le fasciste Le Pen. Et quelques heures seulement avant le meeting de Hambourg, le 29 janvier, paraissait le n°55 de *Spartakist*, le premier numéro de l'organe de la TLD depuis sa reconstitution.

Les orateurs des meetings de la TLD en honneur des "trois L" ont voulu non seulement honorer ces grands dirigeants, mais aussi tirer

de leurs vies, et en particulier de leurs derniers grands combats, des leçons pour nous réarmer aujourd'hui. Ils ont opposé l'internationalisme des "trois L" aux manifestations stalinienne pour les "deux L" (c'est-à-dire sans Lénine) qui ont été organisées en janvier à Berlin, à l'Est et à l'Ouest. La bureaucratie soviétique a fait de Lénine une icône afin d'usur-

A Berlin-Ouest, la manifestation était dominée par le "cadavre puant" de la social-démocratie, comme pour permettre au SPD d'assassiner une deuxième fois ces révolutionnaires prolétariens. Contre ce spectacle obscène, la camarade Lenz rappela que quand, en 1918, la révolution allemande libéra Liebknecht de sa prison, son premier acte fut de se

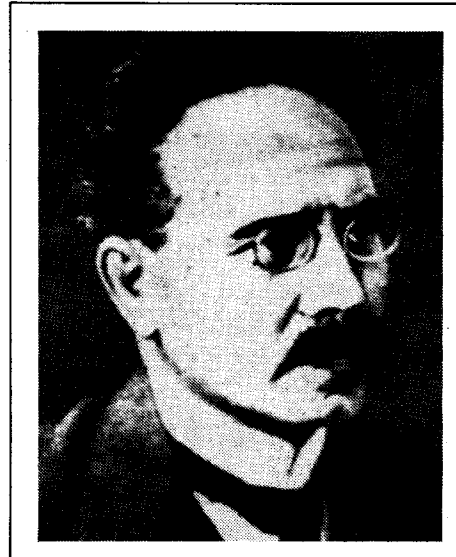
Le camarade Zierenberg concluait ses remarques en expliquant: "Lénine comprenait que seule la révolution internationale pourrait rompre l'isolement de l'Union soviétique. Lénine avait engagé un combat impitoyable -- nationale, dans sa lutte contre le bureaucratisme de Staline, et internationalement pour transmettre l'expérience du Parti bolchévique



Progress Publishers

LENINE

per son autorité pour couvrir sa trahison de la révolution mondiale, pour laquelle les "trois L" ont combattu. Et donc les stalinien est-allemands et ouest-allemands travestissent Luxemburg et Liebknecht en nationalistes, en parlementaristes et en pacifistes petits-bourgeois allemands.



Dietz Verlag Berlin

LIEBKNECHT

rendre à l'ambassade soviétique pour féliciter ses camarades russes. A la même époque, Luxemburg déclarait au cours d'un congrès du parti centriste USPD: "Pour ou contre le socialisme, pour ou contre l'Assemblée nationale, il n'y a pas de troisième voie."



Dietz Verlag Berlin

LUXEMBURG

-- pour former et éduquer des cadres communistes avec la capacité de diriger la révolution mondiale. La tendance spartaciste internationale veut continuer ce combat pour construire un tel parti international, la Quatrième Internationale reformée, armée du programme des "trois L".

Lettre ouverte à un comité Juquin

Comment nous sommes devenus trotskystes

Nous sommes très heureux de publier ci-dessous une lettre ouverte distribuée à la première réunion-débat du comité Juquin de l'université Paris VIII Saint-Denis, réunion présidée pour la circonstance par Kaïssa Titous.

Rédigée par les signataires pour l'occasion, cette lettre représentait leur contribution au débat et fut lue avec attention par la cinquantaine de militants présents (représentant aussi bien les "rénovateurs" que la LCR, l'UEC, LO et le PCI). Elle suscita l'intérêt des membres de l'UEC mais aussi des remarques acerbes de la part de ceux de la LCR...

Nous étions au PCF ainsi qu'à l'UEC jusqu'en novembre 1987 et l'un de nous a été président en 1987 de l'UNEF-SE à Nice. Nous avions adhéré parce que nous croyions qu'il est possible de changer de société et que pour cela un parti révolutionnaire est indispensable. Mais nous avons constaté que le PCF n'est pas le parti révolutionnaire qu'il prétend être. Le centralisme démocratique ne fonctionne pas: jamais le débat ne dépasse le cadre des cellules. A notre niveau nous avons protesté et au congrès du MJCF nous nous sommes insurgés contre l'absence de débat interne qui empêche toute évolution vers un véritable programme révolutionnaire. Nous avons appelé à un retour au marxisme-

léninisme non comme dogme mais comme méthode d'analyse, d'action et d'élaboration programmatique. Nous n'avons pas été entendus et souvent censurés.

Au retour de ce congrès, nous avons cherché à comprendre, nous avons lu Marx, Lénine et Trotsky. Nous espérons pourtant que le PCF se réformerait de l'intérieur et tirerait les leçons de sa participation au gouvernement (de 1981 à 1984).

La candidature de Pierre Juquin a permis à la direction stalinienne du PCF de durcir ses positions et ses pratiques, et ainsi de museler toute opposition interne de droite comme de gauche. Nous avons décidé de quitter le PCF. Cependant la candidature Juquin ne nous semble pas une perspective parce que l'on ne résoud pas les contradictions du PCF et du mouvement révolutionnaire en France en marchant à grands pas vers la social-démocratie. Juquin n'offre que la perspective d'un nouveau front populaire, et pour se rendre plus acceptable aux yeux de la bourgeoisie abandonne toute référence même formelle au marxisme, sombre dans l'antisoviétisme et veut "rénovier la société française" plutôt que faire la révolution.

Les fronts populaires n'ont jamais rien amené ni en 36, ni en 44, ni en 81 si ce n'est le retour de la réaction et la montée du fascisme. Ils furent toujours prétexte à une

paix sociale désorganisant le prolétariat et toutes les luttes au nom des alliances ou de la discipline gouvernementale. Dans sa déclaration de candidature, Juquin manie le réformisme et la confusion. Beaucoup des phrases de "rénover, rénover la société française" débutent par: "Doit-on?" Par exemple: "Doit-on, quand on est élève de CES ou de LEP à 15 ans, se demander quel sera son avenir, subir l'austérité, se révolter impuissant contre tout ce qui choque dans le monde: les inégalités, la faim, la bombe atomique, la drogue?" Nous n'avons qu'une réponse à faire à toutes ces questions: oui, nous devons et devons vivre ainsi tant que le capitalisme n'aura pas été détruit par la révolution et l'expropriation de la bourgeoisie.

Nous avons rencontré la LTF (Ligue trotskyste de France) qui seule des partis qui se réclament de la révolution n'a jamais appelé au vote Mitterrand contrairement à la LCR et LO, défend l'URSS et les acquis d'Octobre contre l'impérialisme et a la volonté de construire un authentique parti révolutionnaire. Un parti ouvrier animé par l'internationalisme prolétarien de Lénine et Trotsky, organisé sur les bases d'un programme fort, élaboré par l'analyse marxiste-léniniste et le débat. Un parti qui n'admet aucune compromission avec la bourgeoisie et pourra ainsi diriger les conflits de classe qui ne manque-

ront pas de surgir et mener à la dictature du prolétariat et au socialisme.

La place d'un révolutionnaire n'est ni au PCF, ni derrière Juquin, ni dans toute autre organisation front-populiste.

Claudine et Bertrand
Paris, le 21 janvier 1988

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Jocelyne Melies, Henri Riemann, Bruce Simon, Jean Thimbault, Fred Zerah.
REALISATION: Jocelyne Melies.
DIFFUSION: Wolf Soler.
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

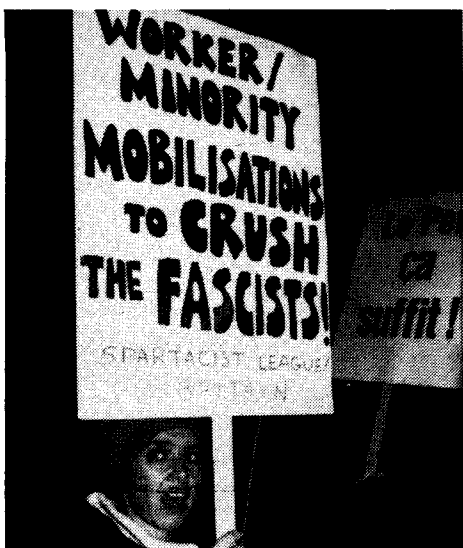
Le Bolchévik, B.P. 135-10,
75463 Paris Cedex 10.

Imprimerie: Gaspard-Monge
4, rue Bapst, 92600 ASNIERES
Commission paritaire: n°59267
Distribué par les NMPP

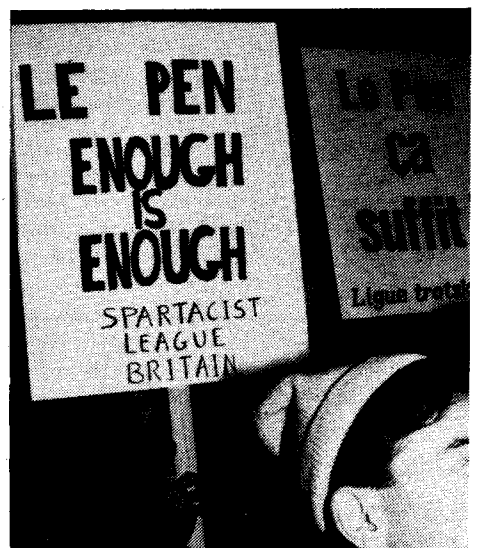
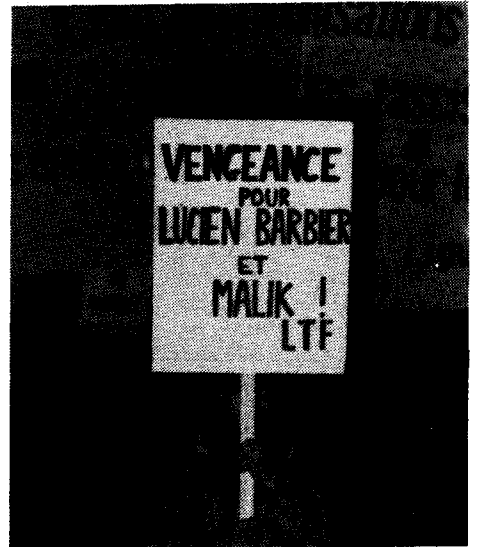
Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

— 27 janvier —

La LTF et Tribune communiste en campagne



Le cortège de la Ligue trotskyste et de Tribune communiste à la manifestation du 27 janvier à Paris était rouge, militant et internationaliste.



Photos: le Bolchévik

30 janvier -- Des dizaines de milliers à Paris, estime *l'Humanité*. Douze mille, selon *le Monde* et *Libération*. A Lyon, environ trois mille. Plusieurs centaines dans les villes de province. Partout, un même cri: Le Pen, ça suffit! Le 27 janvier a été une mobilisation ouvrière à l'échelle nationale contre les fascistes -- la première de cette ampleur depuis la dangereuse ascension du Front national (cf. article page 1).

Le gros des manifestations était constitué du PCF, la CGT étant plus faiblement représentée. Les manifestants organisés par la JC, dont bon nombre de Beurs, étaient particulièrement combattifs. Parmi les organisations représentant les ouvriers immigrés, seule l'Amicale des Algériens avait une présence significative, et elle a été mise en avant dans le reportage que *l'Humanité* a consacré aux manifestations.

A Lyon, Rouen et Paris, la Ligue trotskyste avait organisé son propre

cortège, avec force pancartes et drapeaux rouges. A Paris, notre cortège rassemblait 130 manifestants derrière une banderole "Le Pen ça suffit! Mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!" Ce cortège était organisé en commun avec Tribune communiste, un groupe originaire de la mouvance "anti-opportuniste" du PCF (avec lequel nous avons fait le 5 juin 1987 un front unique à Paris lors de notre action contre le directeur raciste du restaurant le Flunch de Rouen) et qui partageait nos mots d'ordre pour le 27 janvier. On pouvait aussi remarquer derrière notre banderole des militants de l'Union des travailleurs immigrés tunisiens (UTIT). Passant devant notre cortège, un de ces militants avait dit à ses camarades: "Venez ici, c'est le meilleur cortège, la meilleure place." Interrogé par un de nos camarades à la fin de la manifestation, un des membres de l'UTIT expliquera qu'ils n'avaient pas constitué de cortège, mais qu'ils avaient appelé à cette manifestation. A Rouen, le PCF a conclu le rassemblement de 350 personnes en remerciant, sans les nommer, les organisations qui avaient appelé à

la manifestation -- la Ligue trotskyste était la seule organisation non affiliée au PCF à y avoir appelé.

A Paris, Rouen et Lyon, nous avons repris le mot d'ordre central du PCF "Le Pen ça suffit!", et, dans le même temps, nous avons tracé dans notre propagande la perspective montrant comment vaincre le fascisme: mobiliser la puissance de la classe ouvrière pour faire retourner à son néant cette vermine! Et la question de la lutte contre les discriminations raciales et contre la terreur raciste est clé. Pour le souligner encore plus, notre tract d'appel au 27 janvier (tiré à 20000 exemplaires) était publié non seulement en français, mais aussi en arabe et en turc (cf. page 4). Munis de tracts en turc, nous avons d'ailleurs contacté l'organisation turque Iscinin Sesi. Prenant ainsi connaissance de la manifestation elle-même, ces camarades nous ont dit qu'ils contacteraient les autres groupes turcs et qu'eux-mêmes participeraient à la manifestation. Notons enfin que dans la manifestation parisienne le cortège de la Ligue trotskyste et de Tribune communiste était le seul à avoir des pancartes en arabe.

Organisé dans un esprit internationaliste, notre cortège comprenait des délégations d'autres sections de la tendance spartaciste internationale, notamment la Spartacist League/Britain, la Lega trotskista d'Italia, la Spartacist League/US et la Trotskistische Liga Deutschlands. Nos camarades allemands portaient des pancartes disant: "Enterrez Le Pen à Bitburg!", "8 mai 1945, l'Armée rouge écrase le régime nazi" et "27 janvier 88, Le Pen à A2 -- 27 janvier 45, l'Armée rouge libère Auschwitz". Et notre presse à l'échelle internationale va faire un compte-rendu de cette manifestation.

En Grande-Bretagne, nos camarades de la Spartacist League/Britain (SL/B) ont même pris contact avec un certain nombre de responsables syndicaux pour les appeler à la manifestation, en leur expliquant son importance internationale. De plus, la nécessité de mobiliser le mouvement ouvrier contre les nervis fascistes ne se limite pas à la France. En Grande-Bretagne, où les terroristes racistes ont pris pour cibles les Noirs, les Asiatiques, les Juifs, les homosexuels,

les Gitans, les Irlandais et les militants ouvriers, des actions antifascistes basées sur les syndicats sont là aussi une grande urgence. Nos camarades se sont en particulier tournés vers le combatif syndicat des mineurs, le National Union of Mineworkers (NUM), et se sont adressés à des responsables locaux et à des militants dans les régions minières du Yorkshire, du Kent et des Galles du Sud. Ils ont également contacté la direction nationale du NUM, quelques dirigeants locaux faisant à notre instigation la même démarche. La SL/B a fait remettre à Arthur Scargill l'appel du PCF et notre propre tract d'appel à la manifestation. Des responsables des syndicats des mécaniciens du transport, ainsi que la confédération sud-africaine des syndicats (SACTU) à Londres, ont été également informés de la manifestation par nos camarades.

Nos camarades ont également contacté le *Morning Star*, le journal du PC pro-Moscou. Un peu embarrassée par son silence à propos de la manifestation, la rédaction a finalement imprimé un petit article le jour suivant notre conversation. Et le lendemain, elle fera un article de reportage. Que le PC britannique n'ait pratiquement rien fait autour de la manifestation anti-Le-Pen est une confirmation de l'étroitesse nationale du réformisme stalinien.

Malheureusement aucune délégation menée par des responsables syndicaux n'a traversé la Manche, mais l'exemple d'ouvriers descendant dans les rues contre Le Pen peut et doit inspirer des actions similaires dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. Certains des dirigeants du NUM qui ont exprimé leur intérêt pour cette manifestation se sont également déclarés intéressés par la lutte contre les nervis du National Front qui menacent le centre de la ville de Sheffield et par la campagne de la SL/B pour organiser une action des syndicats et des minorités raciales pour les stopper.

Notre appel pour le 27 a été accueilli favorablement par bon nombre

Suite page 4



Elie Kagan

A Paris, le 27 janvier -- Le PCF a enfin lancé un appel national à descendre dans la rue contre la racaille fasciste.

Le tract d'appel de la LTF

Nous reproduisons ci-dessous notre tract d'appel aux manifestations du 27 janvier.

Mercredi 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz par l'Armée rouge victorieuse, le chef de bande fasciste Le Pen, celui pour qui le massacre des Juifs dans les chambres à gaz nazies est un "détail", viendra lancer à "l'Heure de vérité" ses appels au meurtre raciste. Finalement, le PCF appelle à des manifestations de protestation dans toute la France et exprime le souhait de pouvoir se retrouver "avec d'autres -- organisations et personnalités -- pour cette manifestation". **Oui, Le Pen ça suffit!**

Comme des centaines de milliers de militants communistes, la Ligue trotskyste se félicite de voir des mobilisations ouvrières de masse contre les fascistes. Après la victoire des antifascistes antillais en décembre, il est grand temps de faire goûter à la racaille lepéniste la puissance sociale de la classe ouvrière organisée. La LTF, en association avec le groupe Tribune Communiste, appelle les travailleurs, les jeunes, les immigrés, les Juifs, les homosexuels, toutes les cibles désignées des sections d'assaut du Front national, tous les antifascistes, à participer aux manifestations du 27 janvier et à rejoindre nos cortèges qui dé-

fileront à Paris et à Rouen. Le Pen, ça suffit! **Il faut des mobilisations ouvrières de masse pour écraser les fascistes avant qu'ils nous écrasent!**

La première cible des fascistes, ce sont les travailleurs immigrés et leur famille. **Il faut des groupes de défense ouvriers/immigrés, basés sur les syndicats**, pour défendre les usines et les quartiers immigrés contre les nerfs fascistes! Mais on ne mobilisera pas les ouvriers immigrés pour de telles actions derrière le mot d'ordre de "Produisons français". Nous devons exiger **les pleins droits de citoyenneté pour les travailleurs immigrés et leur famille**, et mener une lutte sans merci contre toutes les formes de ségrégation et de discrimination racistes.

Depuis 1981, c'est le front populaire antisoviétique, antiouvrier et anti-immigrés de Mitterrand qui a pavé la voie à la réaction et aux fascistes. Quatre fois, ça suffit! **Il faut rompre le cycle infernal front populaire-réaction**, construire un parti révolutionnaire qui lutte pour un véritable gouvernement ouvrier, pour exproprier la bourgeoisie, entreprendre la reconstruction socialiste de la France dans le cadre des Etats-Unis socialistes d'Europe et faire subir aux bandes de Le Pen le sort des pogromistes Cent-Noirs russes.

Le Pen ça suffit! Mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!

Mercredi 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz par l'Armée rouge victorieuse, le chef de bande fasciste Le Pen, celui pour qui le massacre des Juifs dans les chambres à gaz nazies est un "détail", viendra lancer à "l'Heure de vérité" ses appels au meurtre raciste. Finalement, le PCF appelle à des manifestations de protestation dans toute la France et exprime le souhait de pouvoir se retrouver "avec d'autres -- organisations et personnalités -- pour cette manifestation". **Oui, Le Pen ça suffit!**

Comme des centaines de milliers de militants communistes, la Ligue trotskyste se félicite de voir des mobilisations ouvrières de masse contre les fascistes. Après la victoire des antifascistes antillais en décembre, il est grand temps de faire goûter à la racaille lepéniste la puissance sociale de la classe ouvrière organisée. La LTF, en association avec le groupe Tribune Communiste, appelle les travailleurs, les jeunes, les immigrés, les Juifs, les homosexuels, toutes les cibles désignées des sections d'assaut du Front national, tous les antifascistes, à participer aux manifestations du 27 janvier et à rejoindre nos cortèges qui dé-

كفى لوبيين!
تعينات عمالية مهاجرة لسحق الفاشيين!
من أجل كامل حقوق المواطنة للمهاجرين!

Le Pen -- Yetti artik! stleri ezmek üzere işçi ve yabancıların seferberliği için ileri! Yabancılar tam vatandaşlık hakkı!

Mercredi 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz par l'Armée rouge victorieuse, le chef de bande fasciste Le Pen, celui pour qui le massacre des Juifs dans les chambres à gaz nazies est un "détail", viendra lancer à "l'Heure de vérité" ses appels au meurtre raciste. Finalement, le PCF appelle à des manifestations de protestation dans toute la France et exprime le souhait de pouvoir se retrouver "avec d'autres -- organisations et personnalités -- pour cette manifestation". **Oui, Le Pen ça suffit!**

Campagne...

Suite de la page 3
de militants du PCF et de la CGT, et notre propagande reçue avec intérêt. Un militant de la CGT de Renault-Billancourt expliqua à un de nos camarades que le mot d'ordre essentiel était "Le Pen ça suffit!", mais que des militants ajoutaient: "On les écrasera!" Pendant le rassemblement de Rouen, nos camarades surprendront un membre du PCF en train de fouiller dans le sac où étaient rangées nos pancartes. Et de répondre en substance à nos camarades lui demandant s'il s'agissait d'une tentative de "censure politique": "Non, c'est parce que vos mots d'ordre sont intéressants. Je voulais voir s'il y en avait d'autres." A Lyon, des lycéens militant à la JC ont même diffusé notre tract dans une manifestation du SNES. Un dernier exemple pour mesurer

l'impact de notre campagne. Le dimanche suivant le 27, un de nos camarades entama une discussion avec un vendeur de *l'Humanité* Dimanche à Paris en lui parlant de sa participation à la manifestation et de son adhésion au trotskysme. "Ah! tu étais avec la LCR." "Non, je suis de la LTF." Après quelques secondes de réflexion: "Oui, c'est vous qui scandiez 'A bas la force de frappe! Défense de l'URSS!'" Notre camarade entreprit de développer nos positions et quand il arriva à l'Afghanistan, le militant du PCF l'arrêta: "Oui, je suis d'accord sur l'Afghanistan. Je connais votre position." Notre position est que l'Armée rouge doit gagner en Afghanistan. Nous avons dû nous affronter à la politique criminelle -- et suicidaire -- de la social-démocratie et de ses diverses officines. A Saint-Denis, nous sommes intervenus dans un meeting de SOS-Racisme pour appeler

au 27. Mais nous avons eu aussi à dénoncer le refus scandaleux de ces rabatteurs pour Mitterrand d'y participer. Un militant de l'UEC interviendra après pour dire qu'effectivement eux appelaient à la manifestation, se contentant de demander si (?) SOS-Racisme y participerait. Réponse du responsable de SOS-Racisme: "Nous ne sommes pas une organisation anti-Le Pen." Dont acte.
A Rouen, le groupe de jeunesse de la LCR, les JCR, avait appelé à une réunion du Comité Juquin à l'heure même de la manifestation! Et pour ceux qui douteraient encore que c'était dirigé contre l'initiative du PCF, des membres de la LCR/JCR arrachèrent à la fac nos affiches appelant à manifester pour mettre à la place leur appel à la réunion du Comité Juquin. On les a pourtant finalement vu débarquer, en retard, au rassemblement du 27, certainement parce que leur réunion avait été

un bide total... Le crime ne paie pas!
Depuis des années, depuis que les fascistes se développent sur le fumier de la crise du capitalisme et profitent de la désorientation du prolétariat provoquée par le front populaire de Mitterrand, la Ligue trotskyste a fait une incessante propagande pour des mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes. C'est pourquoi nous étions présents aux manifestations du 27. Nous avons manifesté ensemble et nous avons avancé nos mots d'ordre pour la victoire. La ligue trotskyste voit ses rangs s'étoffer. Des jeunes nous rejoignent. Ils nous rejoignent parce qu'ils veulent battre les fascistes, parce qu'ils rejettent les Mitterrand et autres Juquin et les dirigeants réformistes du PCF qui n'ont d'autre "perspective" qu'une nouvelle alliance de collaboration de classe, parce qu'ils veulent défendre l'URSS contre les bellicistes de guerre froide. Allons de l'avant!

Cours de la LTF

Paris

Université de Nanterre, cafétéria de Lettres

Jeu 18 février
Il faut des mobilisations ouvrières pour écraser les fascistes!
Mardi 8 mars
Vive la journée internationale des femmes! Emancipation des femmes par la révolution socialiste!

Jeu 24 mars
Les fronts populaires: un piège mortel pour la classe ouvrière!
Jeu 14 avril
Forgeons un parti révolutionnaire!
Pour tout contact:
Tél: 42 08 01 49

Lyon

Jeu 11 février à 19h
Afrique du Sud: pour la révolution ouvrière!
Mercredi 24 février à 19h
Non aux fronts populaires!
Pour tout contact:
Tél: 78 58 62 17

Rouen

Fac de lettres
Prochain cours:
La nature de l'URSS
Jeu 11 février à 18h
Pour tout contact:
Tél: 35 71 20 86

LE BOLCHEVIK



ABONNEZ-VOUS!

30 F pour 10 numéros (incluant Spartacist)
Hors Europe: 40 F (avion 60 F)
Etranger: mandat poste international

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Tél: _____

Chèque à l'ordre du "Bolchévik"
B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

Le Pen ça suffit...

Suite de la page 1

lé par des contradictions. Nombre de militants savent qu'il n'y a pas d'autre alternative qu'une lutte à mort contre les fascistes, mais le PCF est un parti imprégné de décennies de réformisme. Pour ses dirigeants social-patriotes, Le Pen peut être "stoppe" par une concurrence obscène avec ce dernier pour savoir qui est le plus grand "défenseur" des "intérêts nationaux" -- une conséquence logique du slogan chauvin "Produisons français", mot d'ordre qui dresse les ouvriers français contre leurs frères de classe étrangers.

Il y a huit ans, Marchais a dit du front populaire "trois fois, ça suffit". Nous, trotskystes, nous avons saisi cette fugitive reconnaissance de la vérité pour demander que le PCF traduise ses paroles en actes, offrant un soutien sauvagement critique dans les élections présidentielles de 1981 s'il se présentait en son propre nom contre l'antisoviétique Mitterrand et sa coalition avec la bourgeoisie. Mais au lieu de cela, le PCF a lancé l'action anti-immigrée du bulldozer contre les travailleurs africains de Vitry pour démontrer sa loyauté à l'ordre bourgeois.

La direction du PCF a rampé dans le gouvernement de Mitterrand, celui-là même qui est toujours le sergent-recruteur de la campagne belliciste impérialiste contre l'Union soviétique en Europe. Aujourd'hui encore, la direction du PCF veut faire avaler à ses militants un vote au deuxième tour pour l'anti-ouvrier Mitterrand. Mais cette perspective est si peu ragoûtante pour beaucoup de militants qu'au dernier congrès du PCF la direction n'a pas osé faire voter immédiatement une résolution appelant explicitement au vote Mitterrand au second tour.

Le Pen tient sa "respectabilité" de la politique anti-immigrée de terreur policière et de la campagne antisoviétique qu'ont menées depuis 1981 les gouvernements de "gauche" qui lui ont gonflé les voiles. Soutenir un nouveau front populaire signifie non pas stopper Le Pen, mais lui ouvrir la voie. Notre cortège a souligné la banqueroute du front populaire et la nécessité de la révolution socialiste quand nous avons scandé "Mitterrand, anti-ouvrier! Mitterrand, anti-immigrés! Mitterrand, antisoviétique! Gouvernement ouvrier!"

DANS L'ACTION, LA SOI-DISANT "EXTREME GAUCHE" A DROITE DU PCF

Au moment décisif, quand le PCF a enfin appelé tout le monde à manifester contre les fascistes, où étaient les pseudo-trotskystes? La bourgeoisie et ses lieutenants sociaux-démocrates ne voulaient pas de cette mobilisation et l'"extrême gauche" leur a emboîté le pas.

Les bons apôtres de l'impuissance de Lutte ouvrière (LO) ont délibérément choisi de désertir la mobilisation ouvrière antifasciste du 27 janvier. Pour LO, Le Pen ne serait qu'un "démagogue sans scrupules" et ses terroristes racistes et anticommunistes de "pauvres gens abusés par un milliardaire"... Cette infâme bouillie économiste dont LO continue à nous gaver après les ratonnades de Marseille et de Lyon, après le meurtre de Philippe Brocard par des nervis du Front national en mars 1986, après des dizaines d'agressions contre des immigrés et des militants du mouvement ouvrier -- y compris ses propres militants! -- devient de plus en plus inquiétante. A force de chasser sur le terrain miné des "petits gens" et des franges arriérées du prolétariat, LO a fini par détourner hypocritement ses yeux du quotidien de la ségrégation raciale et de la terreur raciste et par ne pas vouloir reconnaître un danger fasciste. La manifestation du 27 janvier n'aurait été -- comme disent aussi les sociaux-démocrates -- qu'une "diversion" du PCF. Et ce jour-là, LO a choisi le camp de la social-démocratie anticommuniste. Les prétentions anti-social-démocrates de LO sont comme le reste de sa politique, en paroles, "révolutionnaire": du vent!

La LCR, par contre, était présente. La presse bourgeoise en a même fait toute une affaire. Pourquoi? A cause de sa mobilisation impressionnante, sa puissance, ses mots d'ordre combatifs? Au contraire, la LCR n'a pas déployé de banderoles. Sans le visage connu de Krivine, déambulant avec l'antisoviétique Juquin, le cortège de la LCR n'était guère identifiable.

Ils s'étaient en effet fondus dans le cortège "rénovateur" -- environ sept cents manifestants à Paris -- derrière une banderole anonyme (que la presse bourgeoise a d'ailleurs bien mise en relief) tenue par Juquin et son fidèle Krivine, appelant à l'"Unité contre le racisme et le fascisme". Mais la LCR n'a rien fait pour construire la manifestation par des cortèges, par exemple, de syndicats CFDT dans lesquels elle a une certaine influence. Non, sa banderole anonyme était emblématique de sa critique de droite du PCF, à savoir que toute mobilisation doit déboucher sur "la gauche", c'est-à-dire une nouvelle Union de la gauche de collaboration de classe. Pour la LCR, hors du front populaire, point de salut. Rouge s'explique: "Et, pour avoir notre sympathie, les milliers de manifestants rassemblés ce jour-là par le PCF n'équivaudront pas aux gigantesques démonstrations qui répondirent toujours à l'appel de la gauche et des associations démocratiques" (n°1289, 21-27 janvier).

Mais la gauche dont parle Rouge c'est les Harlem Désir (qui préfère toujours "débatre" avec les terroristes racistes) et les Jospin (qui déclare que Le Pen aurait dû être protégé de la juste colère des masses martiniquaises et guadeloupéennes!) qui tremblent à la vision des milliers de travailleurs les plus combatifs de Paris allant à la Bastille avec Le Pen dans leur collimateur. Les sociaux-démocrates ne voulaient pas être présents. La LCR est venue le 27 en tant que rabatteurs pour Juquin et pour Mitterrand dont le front populaire a ouvert les portes à la réaction; pour cette "contribution" ces BCBG "trotskystes" anonymes ont été loués par la presse bourgeoise.

Trotsky a fait remarquer à propos de la social-démocratie allemande d'avant 1933 que les cadavres politiques ne sont d'aucune utilité dans le combat, mais servent à empêcher les vivants de combattre. Aujourd'hui cette caractérisation convient à Krivine et Cie. Il n'y a qu'une organisation trotskyste qui ait déployé ses banderoles dans cette manifestation, soulignant qu'en effet il n'y a qu'une organisation trotskyste dans ce pays. Nous, de la Ligue trotskyste, avons lutté depuis des années, avec nos forces modestes, pour des actions pour stopper les fascistes. Quand les nervis fascistes ont agressé des vendeurs de journaux de l'extrême gauche, nous avons été à l'initiative d'une manifestation (appelée par une dizaine de syndicats et d'organisations) de 400 personnes à Rouen, le 11 décembre 1981, manifestation qui a fait rentrer les rats fascistes (bien que temporairement) dans leur trou. Plus récemment, nous avons mobilisé (avec Tribune communiste à Paris, et avec des syndicalistes, des jeunes Beurs et le MRAP à Rouen) contre la discrimination raciale au restaurant le Flunch à Rouen le printemps dernier. Quand les fascistes se sont portés au secours du gérant raciste, nous avons écrit: "Il incombe maintenant plus que jamais aux directions du mouvement ouvrier -- et surtout à la CGT et au PCF -- de relever le défi" (le Bolchévik n°75, juillet-août 1987).

PROGRAMME POUR LA VICTOIRE

Notre cortège a offert une perspective politique opposée au front-populisme et l'antisoviétisme. Ce qu'il faut pour anéantir Le Pen et ses bandes fascistes c'est la mobilisation ouvrière indépendante, mettant en jeu la puissance sociale du prolétariat organisé, et qui peut attirer à ses côtés les millions d'opprimés qui sont les victimes désignées des tueurs fascistes. Cela nécessite une lutte tous azimuts par le prolétariat et son avant-garde révolutionnaire contre toutes les manifestations de la terreur et de l'oppression raciste.

Contre la ségrégation raciale --

La tendance spartaciste internationale dans des mobilisations antifascistes



Rouen, 11 décembre 1981

le Bolchévik



Chicago, 27 juin 1982

Workers Vanguard

Washington, 27 novembre 1982 (ci-dessous)



Workers Vanguard



Sheffield, Grande-Bretagne 28 décembre 1987

Workers Hammer

le fumier sur lequel pousse le racisme -- il faut avancer la revendication élémentaire de pleins droits de citoyenneté pour les immigrés. C'est une revendication qui répond à la situation de parias qui leur est faite et qui constitue la seule réponse aux manœuvres du gouvernement autour du "code de la nationalité". Il faut briser cette barrière qui isole dramatiquement immigrés et jeunes de la seconde génération du reste de la classe ouvrière. Il faut riposter à chaque agression raciste, chaque exaction commise par les flics racistes ou les fascistes dans les quartiers immigrés: Flics hors des quartiers immigrés! Patrouilles d'autodéfense, basées sur les syndicats, unissant ouvriers français et immigrés et habitants des quartiers pour assurer leur défense!

Il faut une lutte intransigeante contre le front-populisme qui a enchaîné le prolétariat français depuis

trop longtemps. La formation de milices ouvrières pour protéger les piquets de grève et balayer les fascistes des rues ne peut avoir lieu qu'en opposition à l'Etat bourgeois qui s'opposera à tout défi à son monopole du pouvoir. La voie du front populaire est la voie d'obéissance au pouvoir d'Etat des exploités; la voie de mobilisations ouvrières indépendantes, la seule capable d'écraser le danger mortel pour les ouvriers et opprimés que représente Le Pen, est la voie vers l'expropriation des exploités. C'est la lutte de classe pour détruire le capitalisme, en renversant l'Etat bourgeois et instaurant un gouvernement ouvrier, et non pas la gestion du capitalisme moribond. Le véritable combat contre la barbarie fasciste signifie le combat pour la révolution socialiste et une nouvelle direction au prolétariat: le parti révolutionnaire armé du programme léniniste-trotskyste.

70^e anniversaire de la Révolution russe

Retour à la voie de Lénine et Trotsky!

Nous publions ci-après la seconde partie, adaptée, d'un article traduit de Spartacist édition anglaise (n°41-42, hiver 1987-88). La première partie, parue dans le Bolchévik n°79 (janvier), rétablissait ce qu'avait été la lutte de l'Opposition de gauche trotskyste contre la dégénérescence bureaucratique de l'URSS, et pour la défense des traditions du Parti bolchévique de Lénine.

Deuxième partie

Le contraste entre le débat fiévreux en préparation du discours de Gorbatchev pour le 70^e anniversaire et son contenu prudent illustre bien les contradictions de l'URSS de Gorbatchev. Sa ligne représente une réponse de l'oligarchie du Kremlin aux changements survenus en Union soviétique. Le nouveau secrétaire général cherche à maintenir en place la suprématie bureaucratique et administrative face à une importante petite-bourgeoisie cultivée et à l'aspiration des masses soviétiques à une vie meilleure. La couche intellectuelle que Staline avait pas mal détruite pendant son règne est aujourd'hui une importante composante de la société soviétique et elle interpénètre la bureaucratie. Gorbatchev, qui représente une nouvelle génération de bureaucrates staliniens qui n'ont pas personnellement participé aux crimes de Staline, est aussi le premier dirigeant soviétique depuis Lénine à avoir une formation universitaire. L'époque de la terreur directe et ouverte est révolue depuis longtemps; il n'y a plus des millions de gens dans les camps de travail forcé; la répression de l'Etat policier est devenue plus indirecte. Dans ces conditions et avec ces contraintes, Gorbatchev doit secouer la société pour pouvoir surmonter la léthargie de l'économie soviétique.

La bureaucratie du Kremlin est confrontée à une nouvelle génération qui ne mesure pas le progrès social et économique à l'aulne de la situation de l'URSS sortie dévastée (et victorieuse des nazis) de la Deuxième Guerre mondiale. Boris Kagarlitsky, sociologue soviétique qui anime la Fédération des clubs socialistes qui vient de se créer, fait remarquer:

"Le pays dont Gorbatchev a hérité n'est déjà plus le même qui a échoué à Khrouchtchev. C'est une société urbanisée avec un grand nombre de citoyens d'origine et d'ouvriers qualifiés [...].

"Les jeunes ne se souviennent pas de la pauvreté des années 40. Par contre, ils réagissent vivement quand il est question d'abaisser leur niveau de vie actuel!" (New Left Review, juillet-août 1987).

Ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement la soif de consommation et de gadgets occidentaux. En URSS, à la différence de l'Occident, les gens ont le sentiment que le pays est censé appartenir aux masses travailleuses. Et d'ailleurs, c'est l'idéologie officielle: l'URSS "construit le socialisme" et avance vers une société sans classes -- la disparition des inégalités sociales sur la base de l'abondance matérielle. Il faut donc s'attendre à ce que les gens se demandent pourquoi une économie qui peut envoyer des satellites dans l'espace "ne peut pas" fabriquer une paire de baskets correctes.

Gorbatchev est donc confronté à une conscience politique très différente de ce qu'on trouve dans l'Occi-

dent capitaliste. Lors d'un voyage à Mourmansk, au-dessus du cercle polaire, le dirigeant soviétique a parlé de "tâches révolutionnaires" et a donné les ordres de marche: "Travailler, voilà ce qu'il faut faire maintenant." Il est certain que cela représente un changement radical dans un pays où, durant le règne de Brejnev, la plaisanterie d'usage était: "Nous faisons semblant de travailler, ils font semblant de nous payer."

Pour accélérer la croissance économique, Gorbatchev a d'autres tours dans son sac que l'exhortation. Sous la rubrique "perestroïka", la direction actuelle du Kremlin veut réduire au minimum la planification économique centralisée et développer un "socialisme de marché" du genre de ce qui se fait en Yougoslavie et en Hongrie. Si ce programme est appliqué -- mais il faut s'attendre à ce que la perestroïka rencontre une puissante résistance non seulement de la part de la classe ouvrière mais aussi de la bureaucratie dont les droits acquis sont mis en cause --, cela va miner la propriété collectivisée et renforcer les forces internes pour la restauration capitaliste. En Yougoslavie,

quarante ans de "socialisme de marché" au nom de "l'autogestion" ont produit le taux d'inflation le plus élevé d'Europe, que ce soit de l'Est ou de l'Ouest, un chômage massif et l'intensification des conflits nationaux jusqu'au risque de déchirer le pays. L'URSS est encore loin de la Yougoslavie actuelle, mais la perestroïka est un premier pas dans cette voie.

La politique de la glasnost, pourtant, a provoqué un énorme bouillonnement politique et intellectuel. Toute une gamme de groupes "informels" hétérogènes se réclamant du socialisme, les *nieformali*, sont en train d'apparaître. Selon Ogoniok, il y aurait, rien qu'à Moscou, un millier de ces groupes *nieformali*, et 200 autres à Leningrad. Et cela va de groupes écologistes "verts" à des clubs de rock ou à des cercles socialistes radicaux. Le régime de Gorbatchev tolère ces groupes (certains éléments du régime les ont de toute évidence favorisés), mais cela est juridiquement réversible: des groupes non officiels peuvent rapidement devenir *réellement* non officiels. Déjà, les bureaucrates du Komsomol (Jeunesses communistes)

Penguin Books



Lénine et
Trotsky,
dirigeants de
la Révolution
bolchévique.



G.P. Goldstein

State Fine Arts Publishers

L'école stalinienne de la falsification: sur la photo originale (à gauche), Lénine harangue les troupes en partance pour le front polonais, le 5 mai 1920, et Trotsky, chef de l'Armée rouge, est debout sur les marches; dans les versions postérieures, Trotsky fut supprimé. Ouvrez les archives--elles appartiennent aux peuples soviétiques!

• Pour une économie planifiée basée sur la démocratie soviétique!

• Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques—
Ouvrez les livres d'histoire!

• Défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme
et la contre-révolution interne!



L. I. Léonidov

concoctent un plan pour combattre cette prolifération de regroupements politiques qui échappent au contrôle direct de la bureaucratie: "Le document préparé par le département de propagande du Komsomol dit que beaucoup des groupes ont une fonction valable, mais se plaignent que d'autres lisent les écrits de penseurs politiquement inacceptables tels que Léon Trotsky, et que certains semblent se mettre en concurrence avec des organisations d'Etat" (New York Times, 8 novembre 1987).

Quand on soulève le couvercle de 60 ans de répression, il sort aussi de la clandestinité politique d'horribles créatures. Le phénomène le plus sinistre qui est apparu sous la glasnost est le développement au grand jour du fascisme chauvin grand-russe représenté par Pamiat (la mémoire) qui, en mai dernier, a manifesté sous les murs du Kremlin (cf. le Bolchévik n°76, septembre 1987). Ce groupe, qui tonne contre le rock'n roll, l'alcoolisme, la drogue et le "relâchement moral" de la jeunesse soviétique, renoue avec l'antisémitisme des Cent-Noirs tsaristes. Il cherche à combiner les pires produits du stalinisme, qui a utilisé l'antisémitisme contre l'Opposition de gauche trotskyste, à l'arriération incarnée par la vieille église orthodoxe russe. Mais Pamiat a un problème: ces fascistes chauvins grand-russes sont obligés de faire appel au patriotisme de tous les peuples soviétiques, car la moitié de la population d'Union soviétique est constituée de nationalités non russes.

Pamiat n'est pas un quelconque conglomérat de vieilles bigotes et de cinglés d'extrême droite marginaux de la société soviétique; certains de ses dirigeants viennent de la bureaucratie, et l'organisation aurait la protection du ministère de l'Industrie aéronautique et d'éléments très haut placés dans la hiérarchie du parti communiste. Trotsky écrivait dans le Programme de transition que "toutes les nuances de la pensée politique" peuvent se trouver dans la bureaucratie "depuis le véritable bolchévisme (I. Reiss) jusqu'au fascisme achevé (Th. Boutenko)", le centre stalinien jouant le rôle de bonaparte. Si une telle polarisation tend à se faire, c'est que la bureaucratie n'est pas une classe dirigeante, mais une caste qui n'a pas de justification idéologique pour sa domination, puisqu'elle prétend défendre les idéaux révolutionnaires qu'elle trahit.

Même la rhétorique mystique du sol ancestral, qui est une des marques distinctives du fascisme, peut rencontrer un écho chez certains apparatchiks staliniens. Par exemple, au milieu des années 60, un fonctionnaire du Komsomol de Moscou avait diffusé un tract déclarant que "l'amour de la patrie est une condition nécessaire et suffisante pour être citoyen. Il faut instaurer un culte des ancêtres [...].

"Il faut d'abord faire campagne en faveur des valeurs nationales, morales et physiologiques de la pureté virginale et de l'honneur et persuader les jeunes de la nature criminelle des rapports sexuels avant le mariage. Il ne faut même pas avoir peur de faire revivre d'anciennes coutumes paysannes comme peindre les portes au goudron, montrer le drap nuptial publiquement après la nuit de noces, pratiquer la punition corporelle des femmes qui se donnent à des étrangers, les marquer au fer rouge et les stériliser" (reproduit dans The Russian New Right, Alexander Ianov, 1978).

Ce courant de fascisme nationaliste

russe représenté par Pamiat a provoqué une répulsion générale dans l'intelligentsia et l'élite politique. En août dernier, s'est tenue à Moscou une réunion de 600 représentants de 50 groupes non officiels qui était en grande partie une réaction à Pamiat. Deux associations sont sorties de cette réunion. L'une est le Cercle d'initiatives sociales, dont les critères d'adhésion ne sont pas bien définis et qui a un programme social large dans le genre de celui des Verts

chaient sur la plus grande marxiste polonaise, Rosa Luxemburg, et idolâtraient le maréchal Pilsudski, dictateur fascisant polonais de l'entre-deux guerres.

Dans l'URSS de Gorbatchev, un certain nombre d'intellectuels et d'ouvriers politisés cherchent à retrouver la voie de Lénine. Les conditions sont mûres pour une régénérescence d'une compréhension léniniste-trotskyiste car, comme le dit le Programme de transition, document



Victor Bulla

Les ouvriers de l'usine Putilov élisent leurs délégués au soviet de Petrograd en 1920. La classe ouvrière a pris le pouvoir pendant la Révolution bolchévique de 1917.

d'Europe occidentale; sa déclaration se réclame des idéaux du "socialisme, de la démocratie, de l'humanisme et du progrès". L'autre est la Fédération des clubs socialistes qui comprend 16 groupes signataires d'un manifeste. Les clubs socialistes, dont ferait aussi partie un groupe d'anciens combattants de l'Armée rouge en Afghanistan, sont aussi extrêmement hétérogènes politiquement. En fait aussi partie le club Perestroïka soutenu par certains des conseillers économiques les plus proches de Gorbatchev. D'autres s'appellent la Brigade Che Guevara ou encore les Jeunes communistes internationalistes.

Le manifeste de la Fédération contient une dénonciation implicite de Pamiat, demande la "démocratisation du système électoral" et appelle à "montrer [son] soutien et [sa] solidarité avec la lutte et l'activité des mouvements démocratiques, de libération nationale et révolutionnaires dans les pays capitalistes et en voie de développement" (Inprecor n°253, 16 novembre 1987). Par ailleurs, il déclare que "le problème de la victoire de la perestroïka est une question de vie ou de mort pour le socialisme en URSS" et demande que "l'économie passe à l'autogestion". Mais même s'il y a beaucoup de tendances contradictoires dans les Clubs socialistes et autres *nieformali*, le climat politique et intellectuel de l'URSS de Gorbatchev est très différent de celui de la Pologne de Solidarnosc au début des années 80. Solidarnosc était un "syndicat" maison de la CIA, du Vatican et des banquiers de Wall Street et de Francfort. Ses dirigeants et partisans acclamaient Ronald Reagan et émargeaient auprès de l'impérialisme américain. Ils cra-

de fondation de la Quatrième Internationale écrit il y a 50 ans, la "force invincible" du trotskysme en URSS "est d'exprimer, non seulement la tradition révolutionnaire, mais aussi l'opposition présente de la classe ouvrière elle-même". Trotsky écrivait: "La nouvelle montée de la révolution en URSS commencera, sans aucun doute, sous le drapeau de la lutte contre l'inégalité sociale et l'oppression politique."

Une base de départ pour un programme de révolution politique en Union soviétique actuellement, pour balayer la bureaucratie privilégiée et défendre les acquis d'Octobre, pourrait être les mots d'ordre suivants: Staline a maltraité la planification centralisée. Pour une économie planifiée basée sur la démocratie des soviets! Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques -- Ouvrez les livres d'histoire! Défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme et la contre-révolution interne! Voilà qui pourrait être la base d'un programme révolutionnaire pour remettre l'Union soviétique sur la voie de Lénine et Trotsky.

**POUR UNE PLANIFICATION
ECONOMIQUE CENTRALISEE
AVEC LA DEMOCRATIE
DES SOVIETS!**

Dans le cadre de la perestroïka, Gorbatchev veut "dégraissier notre bureaucratie artificiellement gonflée" de 18 millions de fonctionnaires, ce qui représente environ 15% de la population active. Dans son discours au comité central de janvier 1987, il argumentait que l'absence de démocratie a créé dans la classe ouvrière beaucoup de méfiance et d'hostilité.

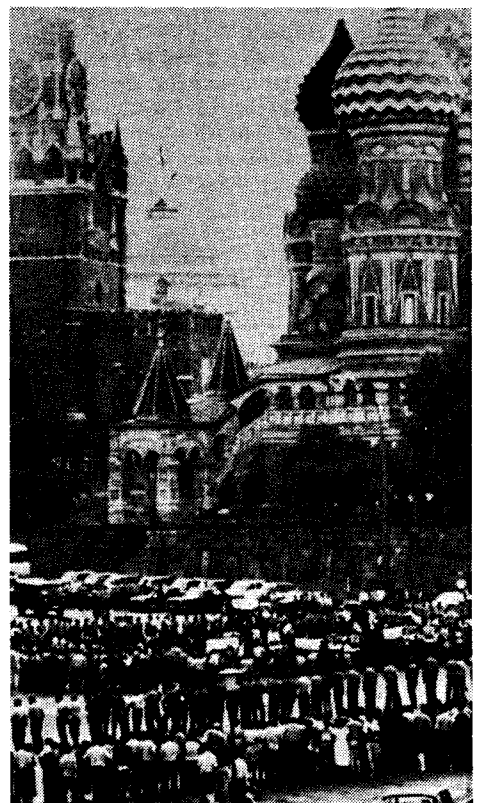
Toute une couche de gens, y compris des jeunes, est devenue "cynique" et ne s'intéresse qu'au "bien-être matériel et au gain par tous les moyens", la discipline dans le travail s'effondre, et la consommation d'alcool et de drogue augmente. Et toutes ces choses-là sont des obstacles au développement économique.

Il y a 50 ans, Trotsky disait à propos des limites de l'industrialisation stalinienne: "On peut construire des usines géantes d'après des modèles importés de l'étranger sous le commandement bureaucratique, en les payant, il est vrai, le triple de leur prix. Mais plus on ira, plus on se heurtera au problème de la qualité et celui-ci échappe à la bureaucratie comme une ombre. La production semble marquée du sceau gris de l'indifférence. Dans l'économie nationalisée, la qualité suppose la démocratie des producteurs et des consommateurs, la liberté de critique et d'initiative, toutes choses incompatibles avec le régime totalitaire de la peur, du mensonge et de la louange" (la Révolution trahie).

Le Programme de transition offre un programme pour sortir de l'impasse: "Révision de l'économie planifiée du haut en bas, dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs!" Le contrôle ouvrier sur le lieu de production est le fondement d'une véritable démocratie ouvrière. Mais ce programme implique qu'on chasse la bureaucratie du Kremlin, une caste parasitaire qui se place au-dessus de la classe ouvrière, d'une manière analogue à la bureaucratie syndicale dans le système capitaliste occidental.

Comme alternative à la démocratie ouvrière, le régime Gorbatchev propose des réformes orientées sur le marché. Elles ont été décidées à la réunion du comité central de juin 1987 et ont acquis force de loi peu de temps après avec le Nouveau code des entreprises d'Etat. D'après le programme de Gorbatchev pour "restructurer fondamentalement la gestion de l'économie", d'ici 1990, les entreprises

Suite page 8



UPI

Manifestation de Tatars devant le Kremlin le 25 juillet 1987. Les Tatars furent expulsés de Crimée en 1944, accusés injustement par Staline d'être tous des collaborateurs des nazis. 110 000 d'entre eux périrent dans la marche forcée vers l'Asie centrale.

Lénine et Trotsky...

Suite de la page 7

détermineront elles-mêmes ce qu'elles produisent et en quelle quantité, excepté dans le secteur militaire. La plupart des subventions pour maintenir les prix seront, à terme, éliminées. Les directeurs d'entreprise pourront réduire salaires et primes et licencier les ouvriers "en surnombre". Et si les revenus ne couvrent pas les dépenses, l'entreprise sera fermée.

Staline a donné mauvaise réputation à la planification centralisée. Les maux économiques actuels de l'URSS ne proviennent pas de la planification centralisée. En arrachant les ressources productives des mains des capitalistes et des propriétaires fonciers, et en mettant fin à l'anarchie du marché, l'Union soviétique a pu faire un bond en avant qui l'a fait passer d'un pays agricole arriéré à une grande puissance industrielle et militaire en quelques décennies d'effort violent. La planification centralisée a joué un rôle vital dans ce résultat historique et progressiste. L'Union soviétique a construit une économie où il y a du travail pour tous ceux qui veulent travailler, où l'enseignement est généralisé et gratuit, où les soins médicaux sont gratuits. Il y a certes des pénuries exaspérantes, mais par contre on n'y connaît pas la faim comme aux Etats-Unis où 20 millions de personnes souffrent chroniquement de la faim. Il y a certes une crise du logement -- beaucoup de jeunes couples vivent avec les beaux-parents --, mais personne n'est à la rue comme des centaines de milliers de personnes le sont aux Etats-Unis.

C'est la distorsion bureaucratique de l'économie planifiée par les staliens qui a conduit à la situation de stagnation en Union soviétique. Le démantèlement de la planification centralisée, l'appel aux géants impérialistes pour qu'ils créent des entreprises mixtes, la création d'une nouvelle classe de petits entrepreneurs capitalistes vont nécessairement produire chômage et inflation, alimenter les forces internes qui poussent à une restauration sanglante du capitalisme.

LA QUESTION NATIONALE EN URSS

La planification centralisée a aussi servi à souder ensemble plus de cent nations et groupes nationaux qui constituent l'Union des républiques socialistes soviétiques. La répartition centralisée des ressources économiques a grandement contribué à réduire l'énorme fossé qui autrefois séparait les peuples de langue turkmène d'Asie centrale soviétique -- encore éleveurs nomades il y a quelques générations -- des peuples de la Russie européenne. Le barème des salaires et les avantages sociaux d'un ouvrier de Boukhara ou de Tachkent sont sensiblement



Gorbatchev et sa femme Raïssa visitent une usine textile à Tallinn, en Estonie. Le numéro un du Kremlin est confronté de la part des ouvriers soviétiques à une résistance à la perestroïka, à l'augmentation des cadences et aux licenciements. Pour une planification centralisée basée sur la démocratie soviétique!

les mêmes que pour son homologue de Moscou, Leningrad ou Kiev. Il faut comparer cela avec la Yougoslavie où le "socialisme de marché" et l'autogestion des entreprises ont augmenté l'inégalité entre les nationalités et dangereusement aggravé les antagonismes nationaux.

Les impérialistes brûlent d'utiliser les sentiments nationaux en Union soviétique comme bélier de la contre-révolution, en particulier avec la campagne orchestrée par les sionistes pour la "libération des Juifs soviétiques" ou ce que fait la CIA avec les nationalistes de droite des "nations captives". Quand l'Armée rouge est intervenue en Afghanistan, les impérialistes se sont réjouis à la pensée que le fanatisme islamique allait trouver son chemin jusqu'aux peuples musulmans d'Asie centrale soviétique. (En fait, beaucoup des soldats soviétiques en Afghanistan viennent de ces régions et savent très bien que la révolution d'Octobre a délivré leur pays d'une effroyable arriération.) Au début de 1987, Radio Free Europe a encouragé une provocation nationaliste en Estonie qui a réussi à mobiliser une petite centaine de personnes.

Tant que la révolution politique ne restaurera pas l'internationalisme léniniste au Kremlin, la question des nationalités restera une bombe à retardement. Ainsi, en décembre 1986, des centaines d'étudiants ont manifesté violemment à Alma-Ata au Kazakhstan quand Gorbatchev a limogé le dirigeant du parti kazakh Dinmuhamed Kounaev pour le remplacer par quelqu'un de russe. Dans son discours au comité central de janvier 1987, Gorbatchev a traité ce problème: l'escalade de revendications nationales conflictuelles pourrait détruire l'Union soviétique. Il semble notamment que son régime va vers des espèces de solutions à la question juive et envisage une politique en deux volets: d'une part, permettre l'émigration des Juifs qui veulent partir (sionistes pour la plupart); d'autre part, éliminer la catégorie

"nationalité" sur les passeports intérieurs pour faciliter l'assimilation totale, en tant que citoyen, de la grande majorité des Juifs soviétiques qui n'ont aucune envie de devenir Israéliens (ou New-Yorkais, le plus souvent).

La Révolution bolchévique a jeté les bases de l'émancipation totale de toutes les nations de la "prison des peuples" du temps des tsars. Mais Staline, avec sa perspective nationaliste, s'est accommodé au chauvinisme grand-russe et l'a remis vigueur. A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, au moment même où il assassinait les meilleurs des officiers de l'Armée rouge, Staline a réhabilité l'église orthodoxe russe, foyer d'antisémitisme avant la révolution, afin de s'en servir pour propager le patriotisme. Quand la guerre a éclaté, la politique de Staline avait eu des effets tellement catastrophiques qu'une bonne partie des Ukrainiens et d'autres peuples non russes a accueilli favorablement les envahisseurs nazis. Pour se venger, Staline a alors chassé des peuples entiers de leur territoire. Pour combattre le développement du nationalisme droitier alimenté par la politique de Staline, Trotsky en 1939 avançait qu'il fallait reconnaître le droit à l'autodétermination d'une Ukraine soviétique. Pour les marxistes, le droit démocratique à l'autodétermination nationale, même s'il est justifié, est subordonné au principe de classe de défense du pouvoir d'Etat prolétarien contre la restauration capitaliste.

LES CONTRADICTIONS DE LA PERESTROÏKA

Quand les travailleurs d'une ferme collective du Kazakhstan ont profité de la nouvelle loi sur l'élection des directeurs pour se débarrasser d'un petit tyran, celui-ci, mis en minorité, a commencé une grève de la faim au local régional du parti communiste. Il les a accusés d'avoir "grossièrement transgressé les règles existantes de la nomenklatura", c'est-à-dire le système qui veut que les postes de direction soient donnés à des gens qui figurent sur une liste approuvée par les officiels du parti (*Financial Times*, 21 octobre 1987).

Mais les apparatchiks ne sont pas les seuls à s'opposer à la perestroïka; la résistance ouvrière se fait aussi sentir. *Les Nouvelles de Moscou* (n°38, 20 septembre 1987) font état d'une grève des chauffeurs de bus à Tchekov, à environ 60 kilomètres de Moscou, parce que le système de rémunération avait changé. C'est une chose tellement inhabituelle qu'ils ne savaient pas comment l'appeler et l'article était intitulé "Vous avez dit une grève?" La réaction de la bureaucratie est intéressante aussi: dans les 90 minutes qui ont suivi, des dirigeants régionaux importants étaient sur place au dépôt pour calmer les choses, et le directeur a été traîné devant le comité du parti de la ville et réprimandé. Un mois plus tard, c'est l'usine de bus de Likino qui faisait une grève de 3 jours. Cette fois, *les Nouvelles de Moscou* titraient: "Evénement extraordinaire" (cité dans *Libération*, 15 octobre 1987) et reconnaissaient que le travail

avait cessé. Dans certains secteurs où les ouvriers sont confrontés à l'accélération des cadences, au travail aux pièces, aux différenciations de salaires "stakhanovistes" et à la perspective d'inflation et de licenciements, ils se trouvent "impliqués" dans la perestroïka d'une manière que Gorbatchev et Cie ne souhaitaient pas vraiment.

Déjà, à l'époque de la "discussion sur les syndicats", durant l'hiver 1920-21, Lénine avait souligné que la Russie soviétique était "un Etat ouvrier avec une déformation bureaucratique" ("la Crise du parti", *Oeuvres*, tome 32). Les communistes doivent donc, disait-il, "utiliser ces organisations ouvrières pour défendre les ouvriers contre leur Etat, et pour que les ouvriers défendent notre Etat" ("les Syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky", *Oeuvres*, tome 32). Après plus de 60 ans de domination politique stalinienne, la lutte pour des syndicats indépendants du contrôle bureaucratique, pour des comités d'usine qui instituent le contrôle ouvrier de la production à la base, est la pierre d'angle de la lutte pour la démocratie des soviets, et elle doit être basée sur la défense de la propriété socialisée.

Pour atténuer la méfiance ouvrière dans la perestroïka, le régime Gorbatchev fait un grand battage sur la "démocratisation" au niveau de l'entreprise. *Soviet Life* (août 1987) a publié un article sur l'élection d'un directeur dans une usine de minibus à Riga (Lettonie) où le candidat vainqueur avait les faveurs du personnel administratif et technique et promettait d'améliorer l'efficacité plutôt que d'augmenter les salaires ou d'améliorer les logements.



Boukharine

Il Mondo

Il y a là une contradiction interne. Que se passera-t-il quand les ouvriers voteront contre l'accélération des cadences, les licenciements et les différenciations de salaire? Et s'ils peuvent élire leurs directeurs d'usine, ils vont bientôt vouloir élire leurs dirigeants politiques aussi. En offrant aux ouvriers soviétiques un semblant de démocratie sur le lieu de production, le régime Gorbatchev s'expose à ce que les ouvriers réclament une démocratie ouvrière réelle -- que l'on recrée de réels soviets (conseils ouvriers) et que l'on redonne le droit de vote aux travailleurs dont le pouvoir a été usurpé par les staliens.

LES ARCHIVES SOVIÉTIQUES APPARTIENNENT AUX PEUPLES SOVIÉTIQUES!

A la réunion du comité central de janvier 1987, lors de laquelle Gorbatchev a pour la première fois exposé sa politique de perestroïka, il l'a étroitement liée à la glasnost. Il a souligné qu'il fallait rechercher les causes de la "période de stagnation [...] très loin dans le passé" et qu'elles étaient "enracinées dans cette situation historique spécifique où, étant donné des circonstances bien connues, le débat vivant et les idées créatives



Time

Qu'ont engendré les héritiers de Staline? Les fascistes russes de Pamiat manifestent sur la Perspective Karl Marx à Moscou en mai 1987. Ces néo-Cent-Noirs sont une menace mortelle pour la classe ouvrière multinationale d'Union soviétique et pour les acquis d'Octobre.

avaient disparu". C'est un débat houleux sur des questions d'histoire soviétique qui se cache derrière cette référence à Staline tout en euphémismes. Cela ne se passe pas comme lors de la campagne de "déstalinisation" de 1956 où les limites avaient été rapidement imposées. Aujourd'hui, en Union soviétique, des historiens, écrivains, journalistes et autres osent s'attaquer de front à des sujets tabous.

L'hiver dernier déjà, les *Nouvelles de Moscou* (25 janvier 1987) avaient publié de longs extraits du testament de Lénine, y compris le passage où il demandait que Staline soit révoqué du poste de secrétaire général.

Puis, en avril, ce fut *Novy Mir* (nouveau monde), le journal littéraire bien connu, qui publia la *Paix de Brest* de l'auteur dramatique Mikhaïl Chatrov. Cette pièce devait être jouée à partir du 7 novembre au théâtre Vakhtangov à Moscou. La façon dont Trotsky, Boukharine et Zinoviev y sont représentés dans les débats sur la signature du traité de Brest-Litovsk qui eurent lieu au comité central du Parti bolchévique est plus ou moins véridique du point de vue historique. Ce traité a, en 1918, désengagé de la Première Guerre mondiale la Russie soviétique. Mais Lénine, pour étayer l'image de Trotsky comme ultragauche, y est peint dans le rôle du père -- qu'il n'a jamais

plusieurs occasions le principal apologiste idéologique du régime stalinien.

Pour ce qui est de Trotsky, les opinions dans l'URSS de Gorbatchev vont dans tous les azimuts. Au début de juillet 1987, le rédacteur en chef des *Nouvelles de Moscou*, Igor Iakovlev, a écrit longuement pour réfuter la série d'articles "C'est ainsi que nous avons commencé" dans les *Izvestia* (12 juillet) sur "Le premier gouvernement" de la république soviétique. Parmi ceux qu'il considérait comme des "héros et martyrs de la révolution" figurait: "Affaires étrangères: L.D. Bronstein (Trotsky)". Le 20 septembre, un autre article de la même série de *Izvestia*, par le principal chroniqueur politique, Alexandre Bovine, citait de larges extraits du brillant discours que fit Trotsky lorsqu'il quitta les négociations de Brest-Litovsk: "Nous espérons, disait le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, que bientôt les masses travailleuses exploitées de tous les pays prendront le pouvoir entre leurs mains comme l'a fait le peuple travailleur de Russie. Nous retirons nos armées et notre peuple de la guerre [...].

"En même temps, nous déclarons que les conditions qui nous ont été imposées par les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie sont dans le principe opposées aux intérêts



Mainstream Publishing

La purge du corps des officiers perpétrée par Staline à la veille de l'invasion nazie amena la débâcle initiale de l'Armée rouge. Mais les peuples soviétiques se mobilisèrent pour la défense de l'URSS et pour vaincre le Troisième Reich. Cette pilote faisait partie d'un des trois régiments entièrement féminins de l'aviation rouge.

été -- de la "coexistence pacifique". Le fait que cette pièce soit jouée à Moscou fera voler en éclats le procès de Moscou, et les compagnons d'armes de Lénine, qui ont été salés et massacrés par Staline, cesseront d'être des "non-personnes".

De tous les vieux-bolchéviks, c'est Boukharine qui, comme le dit le journal social-démocrate *Libération*, est "le plus facile à réintégrer". Le "enrichissez-vous" que Boukharine adressait aux paysans est un message que certains réformateurs favorables à l'économie de marché veulent faire passer à l'heure actuelle pour encourager le développement d'une couche de petits capitalistes. Son nom est associé à la Nouvelle politique économique (NEP) des années 20. Boukharine n'est pas l'auteur de la NEP, c'est Lénine, et Trotsky avait pris les devants en proposant la "taxe en nature" pour rétablir une base économique pour la *smitchka*, l'alliance des ouvriers et des paysans. Mais Boukharine a transformé en programme cette politique nécessaire pour se relever des dégâts de la guerre civile et des excès du communisme de guerre. Il s'est opposé à la nécessaire collectivisation de l'agriculture et insistait que l'industrialisation devait procéder à pas de tortue. Trotsky argumentait que l'Union soviétique n'avait pas beaucoup de temps devant elle; si l'on ne faisait pas face aux tâches urgentes de construction économique, l'Union soviétique ne pourrait résister à la pression économique et militaire de l'impérialisme mondial.

Boukharine, après avoir été limogé de son poste de dirigeant du Comintern et exclu du bureau politique en 1929, se soumit à Staline; il fut par la suite nommé rédacteur en chef des *Izvestia*. Il rédigea même la constitution stalinienne, deux ans avant d'être exécuté. Boukharine a donc été à

de tous les peuples."

La publication dans *Vestnik* (le messager), bulletin quotidien des Affaires étrangères, d'une photocopie des instructions données par Trotsky, ministre des Affaires étrangères, à l'ambassadeur soviétique en Scandinavie est aussi d'un grand intérêt. La lettre explique qu'il faut utiliser les négociations de l'armistice comme instrument de révolution et insiste aussi sur l'opposition des bolchéviks à la diplomatie secrète: "La transparence (*glasnost*) de toutes les négociations est pour nous évidemment une question de principe" (*Christian Science Monitor*, 4 septembre 1987).



Hongrie, 1956 -- Les ouvriers renversent la statue de Staline.

Tout cela était évidemment trop pour les "conservateurs" et ils ont contre-attaqué dès la fin du mois. Le 28 septembre, de virulentes diatribes antitrotskyistes furent publiées et dans *Sovietskaja Rossia*, journal de la République russe, et dans le quotidien syndical *Trud*. Selon *Der Spiegel* (27 juillet), Youri Affanassiev, recteur de l'Institut des archives historiques d'Etat de Moscou, provoqua un scandale lors d'un meeting en déclarant qu'il était en faveur de la publication des oeuvres de Trotsky. Un "ancien" dans la salle aurait répondu: "Vous avez lu Trotsky et vous êtes assis confortablement ici. Savez-vous combien de gens ont été envoyés en Sibérie pour cela?" Il est vrai qu'on a laissé parvenir jusqu'au peuple soviétique quelques bribes sur les crimes de Staline, mais il n'est permis qu'à une poignée d'apparatchiks, de propagandistes et d'universitaires, qui seuls ont accès aux archives officielles, d'étudier la véritable histoire de la période de Staline. Le peuple soviétique doit connaître la vérité: ouvrez les archives! Les publications soviétiques consacrent des pages à discuter et à dénoncer Trotsky et le trotskysme. Le peuple soviétique doit juger par lui-même: publiez en URSS les écrits de Trotsky!

Le troisième volet de la politique de Gorbatchev, en plus de la *glasnost* et de la *perestroïka*, c'est de rechercher encore plus la "détente" avec l'impérialisme US. On a annoncé, pour le 7 décembre 1987 à Washington, une rencontre au sommet entre le dirigeant soviétique et le président Reagan, pendant laquelle doit être signé un traité pour éliminer les missiles nucléaires de moyenne et courte portée. Le gouvernement américain a refusé plusieurs fois de mettre de quelconques limites à son programme d'armement spatial pour récupérer sa capacité de première frappe contre l'Union soviétique. Après quelques jours de va-et-vient, le Kremlin a annoncé qu'il acceptait un sommet sans engagement préalable de la part des Etats-Unis.

Par ailleurs, les représentants du Pentagone prétendent que le traité c'est "l'option zéro" proposée par Reagan dès le début, en 1981, quand l'OTAN se préparait à déployer les missiles Pershing-2 en Allemagne de l'Ouest, à seulement 8 minutes de vol de Moscou. Ce plan était tellement avantageux pour l'Occident -- il exigeait que les Soviétiques renoncent à des centaines de missiles de plus que les Etats-Unis -- qu'il fut rejeté par Moscou, comme ses auteurs voulaient qu'il le soit. De plus, les Etats-Unis ont l'intention de compenser le retrait des Pershing par des bombardiers et autres armes supplémentaires. Une fois de plus, le "désarmement" est un subterfuge pour développer un nouveau système d'armement. *L'Union soviétique doit construire et acquérir toutes les armes nécessaires à sa défense.*

La bureaucratie du Kremlin craint à juste titre la perspective d'une guerre nucléaire, et sa peur est partagée par les masses soviétiques qui ont vu leur pays dévasté et des millions de morts pendant la guerre civile, puis, à nouveau, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais beaucoup de Soviétiques comprennent qu'essayer de se concilier les fous de l'atome de la Maison-Blanche ne conduit pas à la paix.

Il faudrait être vraiment fou pour dire que par principe l'Union soviétique ne doit pas traiter avec les impérialistes tant qu'ils existent et qu'ils possèdent une partie importante de la planète. Mais ne pas admettre que les impérialistes américains sont des adversaires acharnés et irréconciliables de toute révolution ayant renversé l'exploitation capitaliste, c'est être volontairement aveugle. Le programme militaire des Etats-Unis a pour but de briser la volonté de l'URSS, et dans ce contexte les efforts de Gorbatchev et Cie pour se concilier l'impérialisme sont dangereux. La seule façon de parvenir à la paix, c'est de réussir des révolutions ouvrières qui vont réduire les bases

Suite page 10



Bulletin n° 52-53, octobre 1936
Titre: "Les procès de Moscou -- procès contre Octobre"
Légende: "Les véritables accusés"

Bulletin de l'Opposition

(bolchévique-léniniste)

La collection complète du *Bulletin de l'Opposition* est une source documentaire directe de l'histoire de la lutte des bolchéviks-léninistes. Cette collection commence en 1929 avec l'exil de Léon Trotsky hors d'Union soviétique et va jusqu'au mois d'août 1941.

Répondant aux questions programmatiques urgentes pour les révolutionnaires face à la Deuxième Guerre mondiale -- la montée de Hitler au pouvoir, le Front populaire, la défense de l'Union soviétique -- le *Bulletin*, rédigé par Trotsky, est l'organe qu'il a le plus fortement et directement influencé durant cette période.

L'éditeur déclare dans le premier numéro: "L'objectif immédiat de cette publication est de servir la lutte pratique dans la République soviétique pour la cause de Marx et Lénine." Le dernier numéro lance un appel "Pour la défense de l'URSS".

Lisez la véritable histoire de la lutte trotskyste pour la défense militaire soviétique, la démocratie des soviets et la révolution prolétarienne internationale!

En russe:

Volume III 1934-1937 Volume I 1929-1930
Volume IV 1938-1941 Volume II 1931-1933

Monad Press, éditeur

Prix: 180 \$ (collection complète en quatre volumes, port inclus)

Pour toute commande, écrivez à:
Spartacist, Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA.

Lénine et Trotsky...

Suite de la page 9

d'appui de l'impérialisme jusqu'à ce qu'il soit finalement réduit à l'impuissance. Comme le déclarait Lénine dans un rapport du comité central au 8e congrès du parti en mars 1919, "l'existence de la République soviétique à côté d'Etats impérialistes est impensable pendant une longue période. En fin de compte, l'un ou l'autre doit l'emporter" (Oeuvres, tome 29).

Les Démocrates et les reaganiens sont d'accord sur une chose: le test de la bonne volonté de Moscou, c'est l'Afghanistan. Ils veulent forcer l'Armée soviétique à se retirer de ce pays d'importance stratégique, à la frontière-sud de l'URSS, pour que les réactionnaires islamiques -- qui descendent des avions civils avec des missiles Stinger américains -- puissent mener leur *jihād* contre toute forme de progrès social. En janvier 1987, le dirigeant afghan Najibullah a proposé un gouvernement de "réconciliation nationale". Mais il ne peut pas y avoir -- et il n'y aura pas -- de réconciliation avec ces féodaux financés par la CIA qui veulent la "mort du communisme" et de tous les communistes.

Entre le progrès social et la réac-

tion, le trait a été tiré dans le sang en Afghanistan, en particulier en ce qui concerne le sort de la femme. Dans un récent article révélateur de l'*Independent* de Londres (10 octobre 1987), on note que lorsque le régime petit-bourgeois de gauche de Kaboul a essayé de mettre fin à la vente des fiancées, de libérer les femmes du voile (un linceul qui va de la tête aux pieds) et de commencer à alphabétiser des femmes, cela a été "un facteur important qui a attisé la rébellion rurale". Maintenant, "dans le cadre de la nouvelle politique de réconciliation nationale [...] on a abandonné la campagne pour les droits des femmes". Mais on ne pourra pas défaire les progrès qui ont déjà été accomplis sans que le sang coule. Dans les villes, le nombre de femmes dans les écoles et au travail a spectaculairement augmenté; la moitié des étudiants de l'Université de Kaboul sont des femmes. Si Gorbatchev sacrifie l'Afghanistan pour apaiser Washington, le prix en sera le massacre des femmes afghanes aux mains des intégristes musulmans fanatiques.

Dans les derniers jours de 1979, l'Afghanistan est devenu la pièce maîtresse de la "campagne des droits de l'homme" antisoviétique de Carter et le prétexte des Américains pour boycotter les Jeux olympiques de Moscou. La tendance spartaciste internationale a immédiatement proclamé "Salut à l'Armée rouge en

Afghanistan!" et appelé à "étendre les acquis d'Octobre aux peuples afghans". Beaucoup en Union soviétique partagent ce sentiment, y compris des anciens combattants d'Afghanistan qui s'affirment de plus en plus. Un bibliothécaire américain témoigne dans le *New York Times* (30 août 1987) avoir vu, alors qu'il était à Leningrad, une manifestation enthousiaste d'anciens combattants d'Afghanistan. Ils déposèrent une couronne devant un monument dédié à ceux qui sont morts pour défendre la révolution d'Octobre pendant la guerre civile. Un rassemblement non autorisé d'anciens combattants d'Afghanistan aurait aussi eu lieu à Ashkabad, en Asie centrale soviétique.

N'en déplaise aux Gorbatchev et autres qui le font passer aujourd'hui pour un partisan de la coexistence pacifique, Lénine a écrit lui-même la partie du programme de mars 1919 qui critique sévèrement le désarmement sous le capitalisme. Ce sont des "illusions réactionnaires de démocrates petits-bourgeois". Il faut avancer à la place, disait-il, "le mot d'ordre d'armement du prolétariat et de désarmement de la bourgeoisie" ("Introduction au point du programme concernant les questions militaires", Oeuvres, tome 29). Le Parti communiste russe (bolchévique) s'était formellement engagé à remporter la victoire contre le capitalisme "dans les guerres civiles dans le pays et dans les guerres révolutionnaires internationales".

Ce n'est pas différent aujourd'hui. Que ce soit en Amérique centrale, en Indochine ou en Afghanistan, les impérialistes sont en train d'exporter la contre-révolution dont le but final est de démembrer l'URSS et de récupérer les acquis de la Révolution de 1917.

Le désastre qu'a causé la confiance de Staline dans son pacte avec Hitler démontre bien à quel point il est dérisoire de chercher à calmer les ennemis capitalistes acharnés de l'Union soviétique. Le fossé entre le stalinisme et le bolchévisme est fondamental: la ligne a été tracée dans le sang, non seulement celui des vieux-bolchéviques, durant le règne de terreur stalinienne en URSS, mais aussi le sang des luttes prolétariennes avortées et trahies, de la Chine à l'Espagne, et aujourd'hui, du Nicaragua à l'Afrique du Sud, où les masses ressentent la nécessité d'une transformation révolutionnaire de la société et ont un urgent besoin d'une direction révolutionnaire intransigeante.

La conclusion de Trotsky, écrite en 1940, est encore valide aujourd'hui, alors que l'impérialisme prépare une opération Barbarossa nucléaire contre le pays de la Révolution russe: "Seule la révolution mondiale peut sauver l'URSS pour le socialisme. Mais la révolution mondiale entraîne inévitablement l'éviction de l'oligarchie du Kremlin." Retour à la voie de Lénine et Trotsky!

-- Adapté de Spartacist n°41-42

L'héroïque espion soviétique Trepper:

Comment Staline a saboté la défense de l'URSS

Leopold Trepper était le chef du réseau d'espionnage soviétique opérant à l'intérieur de l'Europe de l'Ouest occupée par les nazis et que le contre-espionnage de l'armée allemande avait surnommé l'"Orchestre rouge". Trepper et Richard Sorge (qui opérait à partir de Tokyo) étaient typiques de ceux que Trotsky avait appelés la "fraction Reiss" de l'appareil d'Etat soviétique. Comme Ignace Reiss (un responsable du GPU qui fut assassiné en 1937, six mois après qu'il eut dénoncé Staline et se fut déclaré pour la Quatrième Internationale de Trotsky) et comme beaucoup d'autres moins célèbres que révélaient les horreurs du stalinisme, mais qui restaient politiquement paralysés, ils s'étaient investis dans l'appareil de l'armée et du renseignement soviétique. Ils y accomplirent un travail remarquable, risquant héroïquement leur vie pour défendre l'URSS. Staline, aveuglé par son pacte avec Hitler (que Gorbatchev aujourd'hui qualifie de manœuvre habile), ignore pourtant leurs informations sur les plans d'invasion nazis.

L'appareil de terreur stalinien ne traita pas Trepper et Sorge mieux que d'innombrables autres. Immédiatement après son retour à Moscou en 1945, Trepper fut arrêté et jeté dans une geôle de la Loubianka, où il fut détenu pendant près de dix ans. Là, un général japonais prisonnier lui apprit que le gouvernement soviétique avait refusé d'échanger Sorge après sa capture en 1941, et l'avait laissé exécuter par le gouvernement japonais en novembre 1944. Trepper lui-même ne fut libéré de prison qu'après la mort de Staline.

Après 1939, travaillait à Berlin avec l'Orchestre rouge un groupe de résistance antifasciste dirigé par Arvid Harnack et Harro Schulze-Boysen, officier de renseignements dans le Ministère de l'Air de Goering. Le groupe Schulze-Boysen fut démantelé par les nazis au cours de l'été 1942; plus de 50 de ses membres furent exécutés, dont ses deux dirigeants.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits des mémoires de Leopold Trepper, le Grand Jeu.

Le 18 décembre 1940, Hitler signe la directive n°21, plus connue sous le nom d'opération Barbarossa. La première phrase de ce plan est explicite: "Les forces armées allemandes doivent être prêtes, avant la fin



Ed. Albin Michel

Leopold Trepper

de la guerre contre la Grande-Bretagne, à attaquer l'Union soviétique par les moyens d'une guerre éclair." Le Centre est immédiatement prévenu par Richard Sorge qui lui fait parvenir une copie de cette directive. Semaine après semaine, la direction des services de renseignement de l'Armée rouge reçoit de nouvelles indications sur les préparatifs de la Wehrmacht. Au début de 1941, Schulze-Boysen envoi au Centre des renseignements précis sur l'opération envisagée: bombardements massifs de Leningrad, Kiev, Vyborg, nombre de divisions engagées... En février, j'expédie une dépêche détaillée, donnant le nombre exact des divisions retirées de France et de Belgique et envoyées à l'Est. En mai, je fais parvenir par l'intermédiaire de l'attaché militaire soviétique à Vichy, Sousloparov, le plan d'attaque prévu et indique la date initiale du 15 mai, puis le changement de jour, et la date définitive. Le 12 mai, Sorge avertit Moscou que cent cinquante divisions allemandes sont concentrées le long de la frontière. Le 15, il donne la date du 21 juin pour le début des opérations, date confirmée par Schulze-Boysen à Berlin [...].

Qui ferme les yeux, fût-ce en pleine lumière, ne verra jamais rien. C'est le cas de Staline et de son entourage. Le généralissime préfère

se fier à son flair politique plutôt qu'aux rapports secrets qui encombrant son bureau. Mais il n'a pas non plus d'odorat. Persuadé d'avoir signé avec l'Allemagne un pacte éternel, il suçote le calumet de la paix. Sa hache de guerre est enterrée et il ne veut pas y toucher de sitôt.

Trente ans après la fin de la guerre, le maréchal Golikov a confirmé officiellement dans une revue historique soviétique la valeur des informations reçues: "Les services de renseignement soviétiques avaient appris en temps UTILE les délais et les dates de l'attaque contre l'URSS et avaient donné l'alarme en temps opportun... Les SR ont livré du matériel exact, concernant le potentiel militaire de l'Allemagne hitlérienne, le chiffre exact des forces armées, les quantités des armements et les plans stratégiques du commandement de la Wehrmacht."

Le maréchal Golikov est bien placé pour faire une telle déclaration. De juin 1940 à juillet 1941, il fut le directeur des services de renseignement de l'Armée rouge. Peut-être pourra-t-il expliquer, si l'état-major était tellement bien informé, les raisons de la débâcle après l'attaque allemande. La réponse tient sans doute dans la note adressée à ses services par le même Golikov, le 20 mars 1941: "Tous les documents prétendant que la guerre est imminente doivent être considérés comme des faux provenant de sources britanniques ou même allemandes."

Sur les dépêches les plus importantes que lui envoient Sorge, Schulze-Boysen, ou Trepper, Golikov ajoute en marge "agent double" ou "source britannique" [...].

Le 21 juin 1941, nous avons la confirmation par Maximovitch et Schulze-Boysen que l'invasion est pour le lendemain. Il est encore temps de faire mettre l'Armée rouge en état d'alerte. Je me précipite avec Léo Grossvogel à Vichy. [...] j'insiste jusqu'à ce que Sousloparov expédie la dépêche. Tard dans la soirée, je rentre à mon hôtel. A quatre heures du matin, le gérant me réveille en hurlant: "C'est fait, M. Gilbert, l'Allemagne a commencé la guerre contre l'Union soviétique!"

Le 23, arrive à Vichy Wolosiuk, attaché de l'armée de l'air auprès de Sousloparov, qui a quitté Moscou quelques heures avant le déclenchement de la guerre. Il me raconte

qu'avant son départ, il a été convoqué chez le Directeur qui l'a chargé d'un message pour moi: "Vous direz à Otto -- mon nom de code -- que j'ai transmis au grand patron les informations sur l'imminence de l'attaque allemande. Le grand patron s'étonne qu'un homme comme Otto, un vieux militant, un homme du renseignement, se laisse intoxiquer par la propagande anglaise. Vous pouvez lui redire l'intime conviction du grand patron que la guerre avec l'Allemagne ne commencera pas avant 1944..."

L'"intime conviction" du grand patron Staline allait coûter très cher. Après l'avoir décapitée en 1937 -- ce qui fut à l'origine des premiers échecs -- le génial stratège livrait l'Armée rouge aux hordes de Hitler. Dans les premières heures de l'offensive allemande, au mépris de toutes les évidences, et parce qu'il croit toujours à une provocation, il interdit de riposter [...]. Les résultats, ce sont des aérodromes pilonnés, les avions détruits au sol, la chasse allemande maîtresse du ciel transformant les plaines russes en cimetières de chars. Les chefs de corps d'armée, à qui Staline avait interdit de mettre leurs troupes en état d'alerte, rejoignent, dans la soirée du 22, l'ordre de rejeter l'ennemi hors des frontières. A ce moment, les divisions blindées de la Wehrmacht ont déjà pénétré de plusieurs centaines de kilomètres en territoire soviétique.

Il faudra le sacrifice d'un peuple dressé contre l'invasisseur pour que le sort des armes soit renversé. Mais l'erreur de Staline aura coûté à la Russie des millions de morts et prolongé la guerre. ■

Pour contacter la LTF

PARIS Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
Tel: 42 08 01 49

ROUEN Spartacist
BP 240
76003 Rouen Cedex
Tel: 35 71 20 86

LYON Spartacist
BP 7105
69353 Lyon Cedex 07
Tel: 78 58 62 17

Afghanistan ...

Suite de la page 12

William Casey, chef de la CIA, le dialogue suivant: "Il voulait arracher un pays aux Soviétiques -- une victoire nette et visible. Où pourrions-nous en refouler?" avait demandé A. Haig. "Je veux en gagner un" a dit le président (*Washington Post Magazine*, 27 septembre 1987). Même après le fiasco de l'Iran-Contragate, les reaganistes espéraient toujours "en gagner un" en Afghanistan. Mais ils ne le peuvent pas, à moins que le Kremlin ne leur offre sur un plateau.

Les reaganistes et les Démocrates ont, de concert, insisté sur le fait que le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan constitue l'épreuve clé de sincérité pour la politique de "paix" de Gorbatchev. La futilité et le danger de la tentative d'apaisement des dirigeants bellicistes enrégés US ne sont nulle part plus clairs qu'en Afghanistan. Pendant que les Soviétiques parlaient de retrait, Reagan promettait, dans son bureau oval, à ses *contras* afghans, l'augmentation de l'aide américaine. Au lendemain du sommet de Washington, la Maison-Blanche décidait d'augmenter la pression: "Des responsables gouvernementaux [...] ont conclu qu'une position inflexible de la part des Etats-Unis peut probablement pousser l'Union soviétique à faire davantage de concessions sur le calendrier et la manière de réaliser son retrait de troupes" (*New York Times*, 15 décembre 1987).

Maintenant que les Soviétiques ont promis de se retirer avant la fin de l'année, le secrétaire d'Etat George Shultz exige qu'ils coupent aussi toute aide à leurs ex-alliés afghans, tout en insistant sur le fait que la fourniture d'armes et d'aide américaines aux rebelles afghans continuerait jusqu'à ce que les Soviétiques soient partis.

INTENSIFIER LA GUERRE, BALAYER LES MOLLAHS!

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Guennadi Guerassimov, a déclaré à la chaîne de télévision américaine ABC: "Nous allons nous retirer, le processus de réconciliation nationale prendra place et vous aurez un Afghanistan non aligné; et non socialiste aussi" (*Washington Post*, 14 décembre 1987). L'idée de "finlandiser" l'Afghanistan est une pure illusion. Les mesures démocratiques-bourgeoises les plus élémentaires telles qu'une modeste réforme agraire ont provoqué une réaction féodale sauvage. Même la réinstitution du roi, déposé en 1973, comme le souhaitent les Soviétiques, ne pourra restaurer un régime-tampon accommodant et stable. Il en est de même pour le programme de "réconciliation nationale" avec les moudjahidins; il aurait été plus facile pour les bolchéviques de Lénine de former un gouvernement de coalition avec les Cent-Noirs tsaristes qui passeraient pour de véritables libéraux en comparaison aux égorgeurs afghans!

La possibilité de sortir ce pays de tribus féodales, de contrebandiers d'opium, de prix de l'épousée et d'obscurantisme religieux du Moyen Age, est directement liée aux réalisations de l'Asie centrale soviétique. Beaucoup de soldats des premières troupes soviétiques en Afghanistan étaient en fait des Tadjiks, des Turkmènes, des Kirghizes, des Ouzbeks et des Kazakhs qui venaient juste de l'autre côté de la frontière. Le journal *Globe and Mail* de Toronto, notait dans son édition du 5 février 1987, à la suite de quelques émeutes nationalistes au Kazakhstan, que la menace du fondamentalisme islamique en URSS "est limitée par le confort économique relatif dans les républiques d'Asie centrale. Malgré l'attachement religieux et l'augmentation démographique inquiétants, l'image de ce à quoi ressemblait la vie sans les Soviétiques est juste à côté." Mais comme le Kremlin a restreint les réformes sociales en Afghanistan les moudjahidins armés par les USA ont commencé alors à traverser la frontière du Tadjikistan.

Sur le conseil de Moscou, le régime du Parti démocratique du peuple d'Afghanistan (PDPA) a fidelement essayé de se réconcilier les rebelles. La réforme agraire a été ralentie et toutes les limitations à la propriété foncière imposées aux propriétaires féodaux et au clergé islamique ont été levées, les mollahs ont été exemptés d'impôts. L'instruction des filles est devenue "volontaire" alors qu'elle était obligatoire. En novembre 1987, Najibullah, leader du PDPA, a appelé à la réunion d'une *loya jirgah*, en y faisant entrer les chefs tribaux et religieux. Au nom d'Allah et de la "conscience islamique", l'étoile rouge a été supprimée du sceau national afghan et le pays a été rebaptisé République d'Afghanistan, délaissant le qualificatif de "démocratique" en raison de sa connotation communiste. Pendant que Najibullah était en train d'appeler à une "solution politique" en offrant la perspective d'un retrait soviétique, la guérilla répondit en envoyant une roquette dont l'explosion a ébranlé la salle

thermoguidés). Comme l'explique -- dans son placard publicitaire -- la revue *Scientific American* dans son numéro de décembre 1987, le système "Black Hole" rend les gaz d'échappement des hélicoptères "tellement frais qu'ils deviennent indétectables par les missiles thermoguidés".

ILS S'ACQUITENT DE LEUR DEVOIR INTERNATIONALISTE

L'obstacle réel à une victoire soviétique en Afghanistan ne réside point dans le front militaire. Comme l'a admis un des hauts responsables de l'administration Reagan, même armée de Stinger, "la possibilité d'une victoire de la résistance [...] n'a jamais existé." Le *Philadelphia Inquirer* constatait dans un article daté du 22 décembre 1987, que les militants soviétiques "savent que l'Armée rouge ne peut être vaincue par les moudjahidins", et qu'"il y a eu un net progrès dans les performances de l'armée 'afghane'". Ceci



Eston/L.A. Times

A Moscou, la sépulture d'un soldat tombé en Afghanistan. Honneur aux héros de l'Armée rouge!

où se tenait la réunion.

L'unique "solution politique" qui profitera aux masses afghanes serait que l'armée soviétique intensifie et finisse la guerre en balayant les *contras* afghans. Ce sentiment est évidemment partagé par beaucoup en Union soviétique, notamment au sein de l'armée. Selon le *Los Angeles Times* du 5 novembre 1987, les ministères livraient au journal du ministère soviétique de la Défense *Krasnaya Zvezda* (l'Etoile rouge) mettaient en vedette des articles se plaignant du fait que le cessez-le-feu unilatéral déclaré, l'année dernière, par Kaboul avait permis aux rebelles de se regrouper et de se réarmer, d'abattre des avions civils un peu partout pendant que les troupes afghanes regagnaient leurs bases et que les troupes soviétiques observaient le cessez-le-feu.

Au cours de l'année dernière, les Etats-Unis ont expédié plus de 600 missiles sol-air Stinger à leurs mercenaires afghans. Un certain nombre de ces missiles étaient vendus aux Iraniens et utilisés contre les Etats-Unis dans le golfe Arabo-Persique; les impérialistes prétendent que les Stinger et les Blow pipe britanniques abattent, en moyenne, un hélicoptère de combat soviétique par jour rendant impossible le soutien aérien rapproché que fournissaient les avions de combat soviétiques. Se référant aux hélicoptères soviétiques MI-24 qui constituaient un moyen clé dans l'anéantissement des forces de la guérilla en Afghanistan, l'un des dirigeants des moudjahidins jubilait: "Pendant neuf ans, le dragon a régné sur les cieux d'Afghanistan. Maintenant le dragon est mort." La solution est simple et McDonnell Douglas la possède. C'est le "Black Hole Infrared Suppression System" (Système de neutralisation des missiles

a été démontré, à la fin du mois de décembre 1987, par la campagne couronnée de succès des troupes soviétiques et afghanes pour briser le siège de la guérilla autour de la ville de Khost, juste à quelques kilomètres de la frontière pakistanaise, coupant par-là même une voie militaire clé et éliminant plus de 2000 rebelles. Un responsable gouvernemental US épiloquait: "Les Soviétiques ont montré qu'ils gardent toujours la puissance de feu pour aller où ils veulent." C'est bien vrai. L'obstacle est donc politique.

Gorbatchev a qualifié l'Afghanistan de "plaie béante". Cependant, ce sont les efforts des staliniens du Kremlin à conclure un marché avec les mollahs et leurs parrains impérialistes, qui ont prolongé inutilement la guerre et permis à ces derniers de continuer à faire couler le sang des soldats soviétiques. On a fait grand cas de l'opposition à la guerre en Union soviétique, transformant une minuscule manifestation à Moscou (8 manifestants avec des panneaux portant l'inscription "Retirez les troupes soviétiques d'Afghanistan") en un événement majeur. Mais l'exigence la plus courante dans les manifestations des vétérans de la guerre afghane et dans les lettres à la presse soviétique, si on en croit la presse, n'est pas le retrait, mais la reconnaissance de la contribution internationaliste valeureuse de la jeunesse soviétique.

On assiste à une exigence grandissante que soit érigé un monument, à Moscou, à la mémoire des soldats soviétiques tombés au combat contre les *contras* afghans de la CIA. Dans une lettre à la *Pravda*, le père du sergent Youri Shevchenko, qui est mort en Afghanistan, se demandait pourquoi le sacrifice héroïque de son fils ne pouvait être inscrit sur

sa pierre tombale: "Pourquoi ne peut-on pas dire qu'il est mort en faisant son devoir international en Afghanistan? De quoi avons-nous honte?" (*Pravda* mensuelle, édition anglaise, octobre 1987). Redevables au dogme stalinien du "socialisme dans un seul pays", Gorbatchev et Cie ont "honte" de tout ce qui "sent" l'internationalisme prolétarien, parce que cela entrave leur poursuite de l'illusion réactionnaire de "détente" avec l'impérialisme. Gorbatchev a dénoncé, devant le 27e congrès du PCUS en 1986, tout concept de "guerre révolutionnaire" comme hérésie "trotskyste".

Pendant ce temps, les psychopathes fous de guerre de la Maison-Blanche exportent à tour de bras des guerres contre-révolutionnaires tout autour de la planète, et les rebelles afghans ont reçu l'aide financière la plus importante. Au cours de l'année dernière, ils ont perçu la coquette somme de 660 millions de dollars -- six fois plus que ce qu'ont obtenu les *contras* nicaraguayens -- et il est prévu qu'en 1988 cette aide financière s'élève à un milliard de dollars. Les Démocrates épousent la cause de ces sanguinaires "combattants de la liberté" afghans d'une manière plus reaganienne que Reagan lui-même; ils voient en cela une occasion idéale pour saigner les Russes sans les frais qu'occasionnerait une intervention US directe et sans le terrible spectre d'un "autre Vietnam". Charles Wilson, membre Démocrate du Congrès, a demandé à l'Administration d'augmenter la mise en expédiant deux mille Stinger aux guérillas afghanes et des mortiers à longue portée pour être utilisés contre les aérodromes et les camps militaires soviétiques.

Tout espoir de "coexistence pacifique" avec cette bande de combattants de la guerre froide est ridicule. L'éditorial du *Wall Street Journal*, du 8 décembre 1987, affirmait que l'intention de Gorbatchev de se retirer d'Afghanistan ne pouvait être honorable parce qu'"il n'a pas dit grand-chose à propos du retrait de l'Europe de l'Est". Rappelons-nous la revendication américaine de Wrangel Island sur la côte arctique soviétique. Selon cette revendication, cette île appartiendrait aux USA parce que 14 Américains de la Lomen Reindeer and Trading Co y étaient trappeurs il y a 60 ans! En 1924, ils étaient embarqués par le navire soviétique *Octobre rouge* et renvoyés à Seattle. Maintenant Jesse Helms revendique Wrangel Island et quatre autres îles avoisinantes comme propriétés des USA. Puis après ça, pourquoi ne pas réclamer l'île Sakhaline et les îles Kouriles pour le Japon, ainsi que la péninsule du Kamtchatka et Vladivostok pour bloquer les Soviétiques en Extrême-Orient. Où cela s'arrêterait-il? Où cela s'est arrêté en 1918, nulle part! L'Armée rouge l'avait arrêté.

L'impérialisme US cherche à détruire et à démembrer l'URSS non pas à travers des revendications territoriales ridicules, mais par la pression économique, la déstabilisation et la guerre, pour renverser les acquis révolutionnaires de la Révolution bolchévique de 1917 et restaurer l'exploitation capitaliste du "marché libre". L'URSS est militairement trop forte et la loyauté des peuples soviétiques trop profonde pour risquer un assaut direct maintenant. Par conséquent, il attaque le pouvoir soviétique sur sa périphérie. En s'engageant à retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, Gorbatchev et Cie non seulement sacrifient les vies de millions d'Afghans sur l'autel de la "détente", mais laissent l'URSS sujette à la provocation impérialiste et aux attaques sur son vital flanc sud.

Seule une victoire soviétique totale sur les mollahs peut apporter la paix et la perspective d'une libération nationale et sociale pour les peuples d'Afghanistan. La réalisation de ce que beaucoup de gens en URSS, patrie de la révolution d'Octobre, considèrent, à juste titre, comme leur devoir internationaliste en Afghanistan, requiert une révolution politique prolétarienne en URSS contre l'oligarchie du Kremlin, pour restaurer les traditions internationalistes révolutionnaires des bolchéviques de Lénine et Trotsky.

-- Traduit de Workers Vanguard n°444

Un retrait soviétique signifierait un horrible bain de sang

L'URSS doit gagner la guerre en Afghanistan!

Quand l'Armée rouge soviétique est entrée en Afghanistan, le 27 décembre 1979, nous, trotskystes de la tendance spartaciste internationale, avons proclamé "Salut à l'Armée rouge en Afghanistan!" et lancé l'appel: "Etendez les acquis sociaux de la révolution d'Octobre aux peuples afghans!" En volant au secours d'un régime nationaliste de gauche chancelant, à la frontière-sud -- d'importance vitale -- de l'URSS, contre des réactionnaires islamiques soutenus par la CIA, l'intervention de Moscou défendait à la fois l'Union soviétique et ouvrait la possibilité d'une transformation révolutionnaire de ce pays terriblement arriéré. Les troupes soviétiques ont apporté avec elles l'alphabetisation, les médecins et un premier aperçu de la libération des femmes afghanes à l'égard de l'asservissement et de la réclusion symbolisés par le *chadori*, le voile étouffant qui les couvrait de la tête aux pieds sous le poids de mètres de tissu lourd.

L'AFGHANISTAN: CIBLE DE LA DEUXIEME GUERRE FROIDE

Actuellement, dans l'espoir de conclure un accord spectaculaire de "paix" avec Ronald Reagan, les staliniens du Kremlin ouvrent la porte à la *jihād* (guerre sainte) islamique sanguinaire contre toute forme de progrès social en Afghanistan. Au début du mois de janvier, le ministre soviétique des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze déclarait à Kaboul, devant la presse afghane: "Nous souhaitons que l'année 1988 soit la dernière année de présence des troupes soviétiques dans votre pays." Cela signifierait laisser à l'abandon les femmes afghanes, les instituteurs, les militants de gauche,



Des femmes afghanes libérées manifestent pour le quatrième anniversaire de la "Révolution d'avril" de 1978. Elles paieront de leur sang si l'Armée rouge se retire.

taires féodaux. C'est une trahison! La presse impérialiste se frotte les yeux d'incrédulité. "Light in the Khyber Pass?" [Lumière d'espoir à la passe de Khyber?] se demandait le *New York Times* du 9 janvier. "Un Afghanistan libre des Soviétiques, cela pourrait-il être réellement vrai?" s'interrogeait le *Philadelphia Inquirer* dans son éditorial du 10 janvier, en affirmant que "si M. Gorbatchev s'est véritablement décidé à considérer que les charges de l'occupation l'emportaient sur les coûts de la défaite", il ne saurait y avoir de problème.

sage politique mondial. Il a fait voler en éclats les dernières illusions dans la détente pour révéler l'hostilité implacable de l'impérialisme US envers l'Etat ouvrier dégénéré soviétique." Nous avertissions alors: "Il est possible que le Kremlin puisse passer un marché avec les impérialistes, par exemple se retirer en échange d'un renversement de la décision de l'OTAN de déployer des centaines de nouveaux missiles nucléaires en Europe de l'Ouest. Cela constituerait un véritable crime contre-révolutionnaire contre les peuples d'Afghanistan."



Soldats d'Asie centrale soviétique qui ont pris part au combat de l'Armée rouge contre la chouannerie sanguinaire afghane.

les travailleurs et les soldats qui ont lutté pendant les dix dernières années pour élever leur pays au niveau du XXe siècle. Le prix à payer pour cette offre obscène d'apaisement de l'impérialisme US est de laisser des centaines de milliers d'Afghans être torturés, écorchés vifs, décapités et démembrés comme infidèles par les mollahs, les khans tribaux et les proprié-

C'est-à-dire installer un régime antisoviétique à Kaboul et compléter l'encerclement de l'URSS par des régimes hostiles tout au long de sa frontière-sud. Comme nous l'écrivions dans l'article "l'Afghanistan et la gauche, la question russe à brûle-pourpoint" (*Spartacist* n°17, hiver 1980-81): "L'Afghanistan est comme un flash qui révèle les contours réels du pay-

Un retrait soviétique, maintenant, enhardirait le régime profondément discrédité de Reagan, l'encourageant à renforcer ses guerres *contras* meurtrières aussi bien contre le Nicaragua, que l'Angola ou le Kampuchéa. Pas le retrait mais la victoire! Armée rouge, il faut finir le travail!

Pour marquer le huitième anniversaire de l'intervention soviétique,

des milliers de contre-révolutionnaires afghans ont accouru de tout le Pakistan pour un rassemblement où ils ont brûlé des effigies de Gorbatchev, en scandant des slogans du genre "Mort à la Russie!", "Mort au communisme!" Le même jour, l'agence Tass a rapporté que des gangsters afghans ont envahi la mission consulaire soviétique dans la ville iranienne d'Ispahan. Les "combattants de la liberté" afghans ont juré de tuer tous les collaborateurs communistes. Et ce n'est pas un sermon en l'air. Ils ont, déjà, assassiné plus de 2000 instituteurs dont le seul crime a été d'essayer d'apporter l'alphabetisation à un pays où, auparavant, 90% de la population était analphabète. Les moudjahidins se sont aussi justifiés d'avoir abattu un avion civil qui emmenait des enfants afghans pour étudier en URSS, en prétendant qu'ils allaient subir "un lavage de cerveau" par Satan. Ces réactionnaires féodaux veulent retourner à la société du VIIe siècle basée sur le parasitisme social le plus cruel, la criminalité et l'esclavage.

Les femmes émancipées sont particulièrement menacées par les réactionnaires islamiques. La vice-présidente du Conseil général des femmes d'Afghanistan qui fréquentait l'université de Kaboul à la même époque que Gulbaddin Hekmatyar, actuellement l'un des hauts responsables des *contras* afghans, racontait: "En 1971, quand les femmes paraissaient en public sans voile, les partisans de Gulbaddin leur jetaient du vitriol au visage, quand elles portaient des bas, ils leur tiraient dans les jambes" (*Guardian* de Londres, 5 janvier). Comme le déclarait, par ailleurs, un fanatique islamique lors d'une orgie anticommuniste au Pakistan: "Nous sommes afghans et nous n'autorisons pas les femmes à sortir. Les femmes n'ont aucune opinion concernant le futur de l'Afghanistan" (*New York Times*, 28 décembre 1987). Aujourd'hui, la majorité des étudiants à l'université de Kaboul sont des femmes et 15000 femmes servent comme soldats ou officiers dans l'armée afghane. Le retrait des troupes soviétiques signifiera qu'elles seront confrontées à la perspective d'un massacre terrible. Ce n'est pas seulement les Afghans qui mourront. Pour Washington, l'Afghanistan était la première salve de la seconde guerre froide, et de la campagne de "refoulement" du prétendu "expansionnisme soviétique". Zbigniew Brzezinski, tsar de la "sécurité nationale" du Démocrate Carter, s'est rendu en blouson de l'armée US à la passe de Khyber en pointant l'Afghanistan, fusil automatique en main. Quant au Républicain Reagan, il a pris pour cible le Nicaragua sandiniste, et ne tardait pas à financer les mercenaires *contras* de l'Amérique centrale à l'Asie du Sud-Est. Durant son second mandat présidentiel, ceci devint la "doctrine Reagan" d'attaque de "l'empire du mal" soviétique sur ses franges. Le journaliste Bob Woodward rapporte de ses entretiens avec